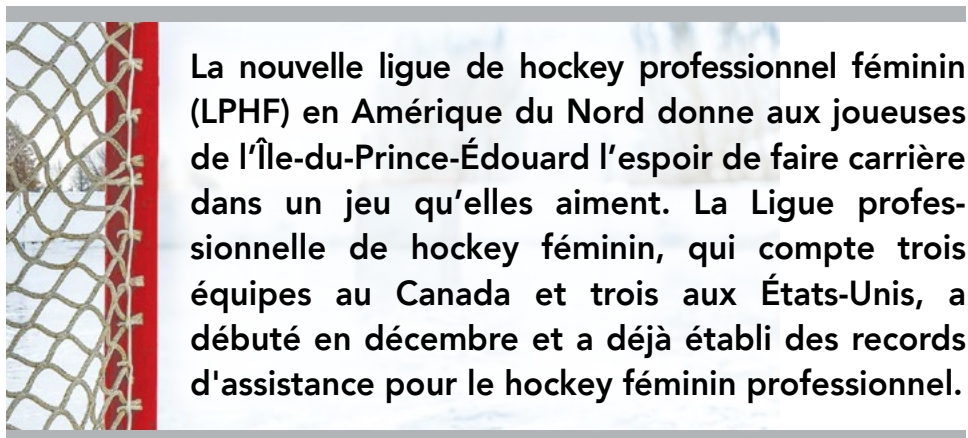


La nouvelle ligue de hockey professionnel féminin PERMET AUX JOUEUSES LOCALES DE RÊVER PLUS GRAND!



La nouvelle ligue de hockey professionnel féminin (LPHF) en Amérique du Nord donne aux joueuses de l'Île-du-Prince-Édouard l'espoir de faire carrière dans un jeu qu'elles aiment. La Ligue professionnelle de hockey féminin, qui compte trois équipes au Canada et trois aux États-Unis, a débuté en décembre et a déjà établi des records d'assistance pour le hockey féminin professionnel.

Lexie Murphy, de Kensington; Chloe McCabe, de Charlottetown et Sophie Bujold, de Riverview, au N.-B. jouent pour l'équipe de hockey féminin de l'Université de l'Î.-P.-É. Elles sont toutes trois ravies de la mise sur pied de cette nouvelle ligue qui constitue un pas vers l'égalité avec les sports masculins.

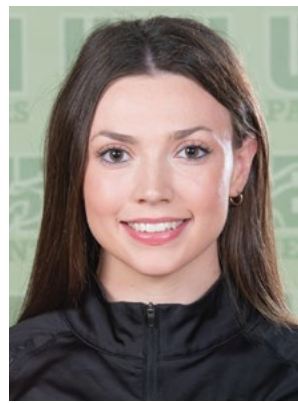
«C'est vraiment incroyable qu'on ait finalement une ligue qu'on attendait depuis très longtemps» de dire Lexie, qui joue au hockey depuis l'âge de cinq ans. «Si j'avais eu cette possibilité à envisager une carrière dans ce sport quand j'étais plus jeune, ça m'aurait certainement motivée à me pousser encore plus. J'ai grandi en jouant avec les gars à l'île et il n'y avait pas beaucoup d'options de jouer à un plus haut niveau, sauf d'aller en Europe. Maintenant ça nous amène à un ni-

veau plus haut ici. Les femmes ont travaillé aussi fort que les hommes pour se développer au hockey et maintenant on a une ligue sur la scène mondiale.»

«Cette nouvelle ligue est inspirante et permet maintenant aux jeunes filles de rêver de jouer le sport qu'elles aiment», de dire Chloe McCabe, étudiante en 3^e année en Sciences avec majeure en Biologie. «Il n'y a plus de limites à comment loin vous pouvez rêver. Ici à l'île, je pouvais rêver de jouer au niveau scolaire ou universitaire, ce que j'ai accompli.»

Les salaires

Les trois jeunes femmes s'entendent que les salaires vont continuer d'évoluer avec la promotion et l'expansion de la ligue. Pour elles, les femmes font plus qu'elles n'ont jamais fait,



De gauche à droite : Chloé McCabe, Sophie Bujold et Lexie Murphy. (Photos : Gracieuseté)

l'écart va se refermer et ce sera tout un exploit quand les salaires seront les mêmes que dans la Ligue nationale du hockey (LNH). Elles ajoutent que c'est un bon départ, car les joueuses de l'LPHF peuvent se suffire à elles-mêmes sans avoir à travailler en plus.

On peut rêver

Toutes trois regardent les parties, mais Sophie a un intérêt bien particulier, car sa sœur Sarah joue pour l'équipe de Montréal. Elles apprécient beaucoup le côté physique des parties et de voir les parties afficher complet est un bon signe pour le succès de cette ligue.

«C'est vraiment du bon hockey», de dire Sophie, «c'est rapide, excitant et difficile, c'est aussi bon que de regarder la Ligue nationale de hockey (LNH). C'est un signe prometteur pour le hockey féminin professionnel, qui connaît un succès limité en Amérique du Nord.»

Sophie, qui joue au hockey depuis qu'elle est très jeune, dit s'attendre à ce que la compétition au niveau universitaire s'améliore à mesure que les dépisteurs recherchent de nouvelles joueuses à engager. Pour elle, c'est formidable de voir qu'il y a plus de possibilités pour les jeunes filles qui peuvent poursuivre leur passion.

Sophie est étudiante en 4^e année en

Psychologie. «Je vais améliorer mon jeu afin d'avoir l'opportunité de jouer là où joue ma sœur», poursuit-elle. Si elle ne parvient pas à se qualifier chez les professionnelles, elle pourra encourager Sarah et les autres joueuses lorsqu'elle regardera les matchs à la télévision. «Elle est mon modèle, c'est sûr. Je suis très fière d'elle et j'ai hâte de voir jusqu'où elle ira. Sarah a mis tellement d'efforts pour y arriver. J'étais très excitée lorsqu'elle a compté son premier but contre Toronto. J'espère aller la voir jouer en personne éventuellement, nos parents étaient là pour la partie d'ouverture.»

À savoir si elles vont poursuivre une carrière en hockey après leurs études universitaires, Lexie souligne qu'elle pourrait considérer poursuivre d'une manière ou d'une autre. Elle termine sa quatrième année en études de l'Environnement et ne sait pas encore ses plans d'avenir, considérant aussi l'entreprise familiale qui lui offre plusieurs possibilités. Chloe n'a pas de plans pour l'instant, dépendant des études qu'elle veut poursuivre. Elle joue au hockey depuis aussi longtemps qu'elle s'en souvient et ajoute que cette nouvelle ligue offre plusieurs possibilités d'emplois en plus de joueuses, dont au niveau de l'entraînement et de l'administration.

Claire Lanteigne



Les membres de l'équipe de hockey féminine de l'Université de l'Î.-P.-É. (Photo : Gracieuseté)

JOCELYN ARSENAULT

a développé un intérêt pour travailler le bois

C'est en 2021, après son déménagement à l'Île-du-Prince-Édouard, que Jocelyn Arsenault a découvert et développé son nouveau passe-temps, soit le travail du bois. Et il a créé son entreprise Oakside Customs.

Angie Arsenault, son épouse, est une artiste et elle avait besoin de cadres pour ses toiles. «Nous avons acheté une maison à Summerside et je me suis dit que je pourrais peut-être en faire», de dire Jocelyn. «Après avoir regardé sur YouTube, j'ai équipé mon atelier dans le garage.»

Il ajoute avoir toujours eu de l'intérêt pour les rénovations, autant lorsqu'ils avaient acheté une maison à Montréal, que pour celle qu'ils ont maintenant à Summerside.

«Après avoir fait des cadres pour Angie, je me suis dit que je pourrais en faire plus pour en vendre», dit-il. «J'ai fait de la publicité auprès de connaissances puis j'ai publié sur les réseaux sociaux et j'ai eu des demandes des gens d'ici et d'ailleurs. Il y avait aussi des morceaux de bois de reste et je ne voulais pas brûler ça. Alors j'ai commencé à faire des planches à découper de différents formats et des planches à charcuterie.»

«C'est un hasard si je me suis créé une activité qui me permet de décro-

cher de mon travail», poursuit-il, «de me changer les idées quand je suis tanné d'être devant l'ordinateur.»

Sa propre entreprise de consultation

Jocelyn possède sa propre entreprise de consultation indépendante depuis plus de quinze ans. Il fait de la gestion d'innovation de produit numérique pour des grandes entreprises nationales et internationales. Depuis les cinq ou six dernières années, c'est principalement avec un focus sur l'intelligence artificielle, sciences des données et l'analytique avancée, afin de développer des solutions pour aider ces compagnies à accomplir des tâches routinières et régler des problèmes rencontrés par certaines équipes.

«Je n'ai pas de formation d'ingénieur», dit-il, «mais j'ai toujours été intéressé par le côté du développement de produits et comment résoudre des problèmes complexes avec les technologies modernes et avancées.»

À l'approche de la cinquantaine, il



Jocelyn Arsenault dans son atelier. (Photo : Gracieuseté)

se dit impressionné par tout ce qui se développe avec l'intelligence artificielle. «C'est incroyable les possibilités que ça offre et les jeunes doivent apprendre ces habiletés-là, car ça change tellement le monde», dit-il. «La NASA a mis un homme sur la lune en 1969 avec les moyens de l'époque et c'est tout un autre monde aujourd'hui.»

Un peu d'histoire sur lui

Originaire de Wellington, il a terminé ses études à l'Université de Moncton en 1997 et lui et son épouse sont partis pour Montréal en 1999. «C'était le tout début de .com», ajoute-t-il, «et ce n'est pas vrai que j'allais travailler dans une banque tous les jours avec une cravate. Je n'en portais même pas quand je me suis marié. J'ai appris sur le champ et j'ai lancé une entreprise tout de suite et créé une plateforme numérique. Je pouvais tout faire seul, puis j'ai vendu la plateforme.»

Le couple a vendu sa maison à Montréal et était en location. «On pensait s'acheter une maison à l'Île et passer nos étés ici, mais avec la pandémie on faisait du Facetime pour le travail», dit-il. «Nous avons regardé vers la Californie, mais à la place, nous avons décidé d'acheter ici et d'en faire notre pied à terre. Nous avons acheté juste avant que le marché s'enflamme, même si c'était très

difficile de trouver quelque chose. Nous avons trouvé via l'internet sans même venir visiter.»

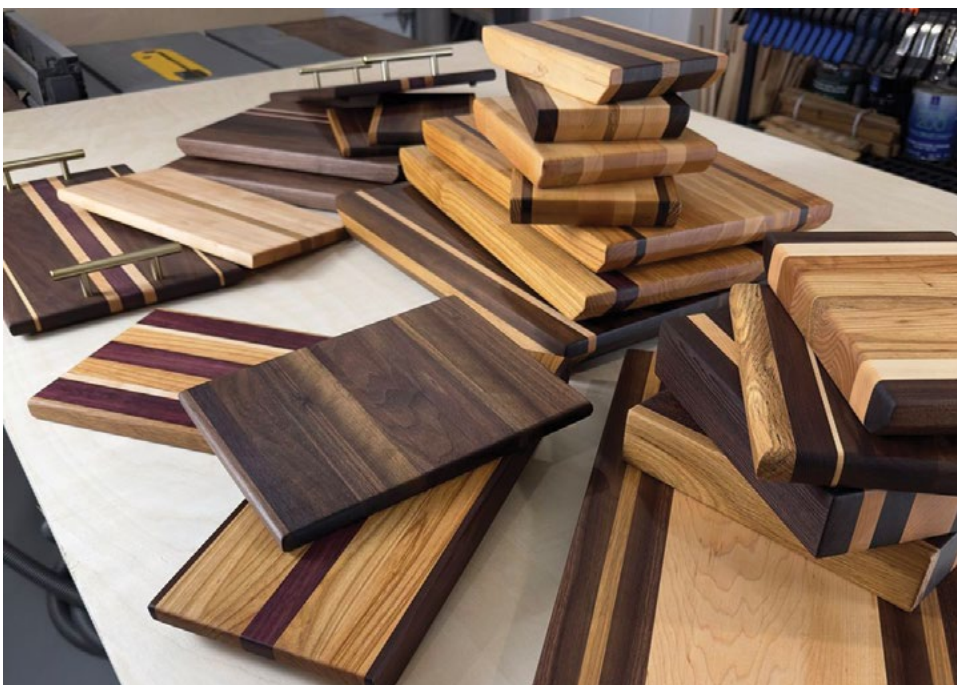
Il opère seul son entreprise, qui est plutôt un passe-temps et tout se fait via son site web. «C'est du commerce électronique», conclut-il. «Les gens peuvent choisir leur cadre flottant en bois dur fini à la main pour les œuvres d'art sur toile et sur panneaux ou leur planche sur mesure et tout est pris en charge. Selon le style et la grandeur choisis, le prix est calculé en ligne. On peut envoyer par FedEx ou Postes Canada ou encore venir le chercher à l'atelier.»

Nouveaux produits

Jocelyn explore les possibilités de faire des tables en noyer noir avec Époxy et il vient d'acheter des tranches (slabs) d'arbres populaires pour en faire. Il ajoute que faire des cadres, des planches à découper et à charcuterie et des tables, ça prend beaucoup de temps. «Quand on regarde aux prix», conclut-il, «il ne faut pas seulement penser au matériel, mais aussi au nombre d'heures nécessaires pour les fabriquer. Ça va rester un passe-temps pour l'instant et en art je veux passer du temps à créer un avatar pour faire de la publicité.»

Pour plus d'information : <https://oaksidecustoms.com> ou www.facebook.com/profile.php?id=100093152493237.

Claire Lanteigne



Une belle sélection de cadres et de planches à charcuterie. (Photo : Gracieuseté)

Une formation de cuisinier de niveau débutant offre la possibilité de développer ses compétences

Le Département des ressources humaines de tourisme ÎPÉ, en partenariat avec le Collège Holland, offre un cours de cuisine à compter du 15 avril prochain.

«C'est une formation de cuisinier.ère de niveau débutant de douze semaines», de dire Alex MacKenzie, agent de développement de la main-d'œuvre. «Nous faisons une sélection très sérieuse des vingt candidats qui seront choisis pour le cours. Il est important d'avoir des gens qui répondront aux exigences du métier.»

Les participants passent les huit premières semaines en formation en cuisine, apprenant du manuel du cours avec deux chefs locaux comme instructeurs. L'accent est mis sur le suivi d'une recette, les mesures et les conversions, la terminologie courante de la cuisine, les coupes au couteau, la manipulation sécuritaire des aliments/équipements et les techniques de cuisson de base.



Alex MacKenzie, agent de développement de la main-d'œuvre.
(Photo : Gracieuseté)

Les participants prendront également part à des certifications, dont : premiers soins et RCR/DEA niveau C, formation en sécurité alimentaire et excellence du service de l'Î.-P.-É.

Ils passeront ensuite quatre semaines de stage à tra-

vailler dans l'industrie dans des établissements locaux pour acquérir de l'expérience et mettre en pratique leurs compétences dans une cuisine réelle.

«À la fin du stage de quatre semaines, ils reçoivent un certificat du Collège Holland, ce qui est une bonne reconnaissance pour l'industrie» de poursuivre M. MacKenzie. «Et ils espèrent que les restaurants où ils font leur stage vont les embaucher. C'est à ce moment-là, au début juin, que l'achalandage augmente à l'île, lors que les visiteurs sont plus nombreux.»

Il ajoute que c'est un programme offert en anglais qui connaît un grand succès. En plus de trouver un emploi, certains ouvrent leur propre restaurant et d'autres décident de poursuivre une formation culinaire de deux ans au Collège Holland.

«L'industrie de la restauration a bien changé depuis la COVID», poursuit-il. «Les gens ne dépendent pas autant d'argent dans les restaurants et plusieurs ont limité leurs heures d'ouverture après avoir réalisé qu'ils pouvaient continuer à opérer ainsi. Mais les entreprises optimisent les heures de leurs employés, afin qu'ils aient assez d'heures; cela signifie qu'ils doivent parfois travailler de 50 à 60 heures par semaine.

Critères d'admissibilité

Parmi les critères d'éligibilité pour participer à la formation, il faut avoir terminé ses études secondaires (12^e année), GED ou l'équivalent; être âgé



Des participant.e.s au cours de cuisine de niveau débutant d'avril 2023. (Photos : Gracieuseté)

de 18 ans ou plus; être citoyen canadien ou avoir le statut de résident permanent; avoir l'exigence linguistique minimale de CLB 5 et être au chômage ou sous-employé (moins de 20 heures/semaine) OU être un employé actuel dans un restaurant de l'Î.-P.-É.

Les participants éligibles au programme recevront une allocation pour couvrir les frais de subsistance et de transport (équivalent au salaire minimum pour 30 heures/semaine) payée toutes les deux semaines. Si on a une demande d'assurance-emploi en cours, l'allocation sera utilisée pour compléter le salaire afin qu'il soit égal à celui des autres participants au programme. Si on reçoit plus sur la demande d'assurance-emploi que l'allocation, on ne recevra pas l'allocation et on continuera à percevoir l'assurance-emploi normalement.

Ce projet est financé par le ministère de la Main-d'œuvre, de l'Enseignement supérieur et de la Population dans le cadre des Ententes sur le marché du travail Canada-Î.-P.-É. Pour plus d'information, visitez le www.tiapei.pe.ca/entry-level-cook-training-program.

Claire Lanteigne

La Commission scolaire de langue française

CSLF



Un pont à franchir, une carrière à découvrir
Soumets ta candidature à : emploi@edu.pe.ca



Actuaire, un métier présent «dans la vie des gens»

Les actuaires, spécialistes de l'analyse et de la gestion des risques, tant dans le domaine de l'assurance que dans celui de la finance, restent ignorés. L'Île-du-Prince-Édouard n'en compte qu'un seul, le francophone Louis Doiron. Les entreprises sont pourtant de plus en plus demandeuses.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LA VOIX ACADIENNE

Louis Doiron, actuaire en chef pour 32 compagnies d'assurance et riche d'une expérience professionnelle et académique de plus de quarante ans, nous parle de son métier, des possibilités de carrière à l'Île et de l'avenir des assurances à l'heure du dérèglement climatique.

Un actuaire, qu'est-ce que c'est?

C'est un spécialiste des risques dans le domaine de l'assurance et de la finance. La profession reste méconnue, alors que les actuaires sont présents dans la vie des gens beaucoup plus qu'on ne le pense.

Ce sont eux qui conçoivent les produits et tarifs d'assurance et les régimes sociaux. Autrement dit, ils cherchent les données dont ils ont besoin pour établir des modèles statistiques et financiers et calculer les prix des produits d'assurance, dans le secteur des biens ou des personnes.

Ils sont derrière les assurances maison et auto, les assurances vie, les assurances commerciales et agricoles, mais aussi les programmes sociaux tel le régime de pension du Canada, les divers programmes

Les actuaires sont des professionnelles et des professionnels du monde des affaires qui appliquent les mathématiques aux problèmes financiers. Les actuaires font appel à leurs connaissances spécialisées en mathématiques pour arriver à des décisions bien calculées.

gouvernementaux d'assurance maladie, d'assurance-emploi, d'assurance agricole, d'assurance accidents du travail.

De nos jours, l'intelligence artificielle les aide de plus en plus dans leur travail. Calculer des tarifs d'assurance est en effet extrêmement compliqué et fait appel à des dizaines de variables.

Pour ne donner qu'un exemple, fixer un tarif d'assurance automobile requiert de prendre en compte au moins quarante variables : l'âge du conducteur, le nombre d'années d'expérience de conduite, le type de voiture, l'équipement de sécurité, l'endroit où l'on conduit, les infractions au code de la route, les accidents antérieurs, etc.

Est-il possible d'exercer le métier d'actuaire à l'Île?

Tout d'abord, pour devenir actuaire qualifié, il faut faire un baccalauréat en science actuarielle ou dans un autre domaine connexe et acquérir des connaissances en finances, en économie, en mathématiques et en statistiques.

En plus, il faut passer dix examens professionnels. Généralement, les étudiants passent deux ou trois examens pendant leur cursus universitaire et font le reste pendant qu'ils travaillent. Les employeurs offrent généralement des jours d'études rémunérés pour étudier et couvrent le coût des examens et du matériel d'étude.

Ces examens laissent passer 35 à 40 % des gens qui se présentent. C'est donc très sélectif. Résultat, il n'y a qu'environ 3 000 actuaires qualifiés au Canada et je suis le seul à l'Île. C'est largement insuffisant et face aux besoins grandissants, le secteur est confronté à une pénurie.

À l'Île, les compagnies d'assurance et les organismes qui en ont besoin emploient des consultants externes, des actuaires principalement basés en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick.

Mais, en théorie, des actuaires pourraient travailler au sein de la Commission des accidents du travail de l'Î.-P.-É., de la Société d'assurance agricole de l'Î.-P.-É., de la Compagnie d'assurance PEI Mutual à Summerside, ou encore de la ICPEI à Charlottetown.

Ils pourraient aussi offrir leurs services aux régimes de retraite et d'avantages sociaux des principaux employeurs et organismes publics et parapublics ainsi qu'aux diverses municipalités de l'Île-du-Prince-Édouard.



Louis Doiron est le seul actuaire de l'Île-du-Prince-Édouard. Il a plus de 40 ans d'expérience. (Photo : Gracieuseté)

Le nombre de compagnies d'assurance et de prêts contractés par les particuliers et les entreprises fait que les actuaires sont de plus en plus demandés. De ce fait, les opportunités d'emploi et d'avancement de carrière sont considérables pour eux.

Selon vous, comment assurer les risques à l'heure du réchauffement climatique?

Avec la multiplication des événements climatiques extrêmes, comme la tempête post-tropicale Fiona, les inondations et les feux de forêt, les réclamations auprès des compagnies d'assurance atteignent des niveaux record.

Cela pose un problème fondamental pour l'avenir des assureurs. Ils n'ont donc pas le choix : s'ils ne veulent pas faire faillite, ils doivent arrêter de couvrir certains risques ou les couvrir avec des conditions plus restrictives ou encore offrir des couvertures sous avenants avec des surprimes. Ils ont d'ailleurs déjà commencé en Atlantique et à l'Île.

Assurer des risques demande en effet une grande quantité de données. Et à court terme, les compagnies d'assurance n'en ont pas assez sur le changement climatique.

Cependant, à plus long terme, lorsqu'il y aura plus de données disponibles, je suis certain que beaucoup plus de risques seront à nouveau assurés, car c'est évidemment l'objectif premier des assureurs.

Marine Ernoult

TECHNICIENNE COMPTABLE

Alison Arsenault aime bien les possibilités qu'offre son emploi

Alison Arsenault terminait récemment sa première année comme technicienne comptable pour la compagnie The Gray Group Inc., de Charlottetown. Pour l'occasion, la compagnie la félicitait pour cette première année passée avec eux. On soulignait qu'au cours de l'année écoulée, Alison avait constamment fait preuve d'un haut niveau de professionnalisme et de dévouement dans son travail. On ajoutait que ses contributions avaient non seulement renforcé leur équipe, mais avaient également joué un rôle essentiel dans leurs succès communs.

La jeune femme ajoute qu'une grande raison pour laquelle elle a décidé de travailler pour The Gray Group est parce que la compagnie fait beaucoup pour la communauté, en dons et en bénévolat. «La compagnie nous engage à redonner à la communauté», dit-elle, «c'est une de leurs valeurs importantes.»

«Je fais la tenue de livres pour les différentes entreprises de la compagnie», de dire Alison, «avec tout ce que ça implique comme les états financiers, les entrées, les ajustements, etc. Il y a plusieurs choses que je peux faire ici, puisqu'il y a plusieurs compagnies à gérer et j'apprécie ça.»

Elle a bien l'intention de poursuivre sa carrière avec son employeur actuel, qui apprécie beaucoup ses employés et offre toute une gamme de bénéfices.

«C'est une compagnie en pleine croissance», dit-elle, «et si un jour j'avais l'intention de faire autre chose au sein de la compagnie, il y aurait certainement plusieurs opportunités à considérer.»

SES ÉTUDES

Originaire de Wellington, Alison a fait ses études à l'École Évangéline. «J'avais de la difficulté à décider dans quel domaine je voulais m'orienter», de dire Alison. «À l'école, j'avais fait un petit cours de comptabilité et je pensais que ça pourrait peut-être m'intéresser.»

Elle a ensuite travaillé pendant un an, ce qui lui a permis de réfléchir encore plus à ce qu'elle voulait faire. Puis elle s'est inscrite au Collège Holland pour un cours de technicienne comp-

table. «J'ai bien aimé ce cours avec de bons enseignants qui nous ont bien guidés», poursuit-elle. «L'argent que j'avais économisé pendant mon année au travail m'a permis de payer ces deux premières années d'études.»

Puis Alison a fait un bac en administration des affaires à l'Université-de-Prince-Édouard. «Ça a été un nouveau défi», ajoute-t-elle, «car j'ai fait mes trois années pendant la COVID, mais j'ai quand même aimé mes études.»

Résidant à Borden, elle travaille de 7 h 30 à 15 h 30 afin d'éviter la circulation dense. «Mon employeur est très flexible», dit-elle. Les heures normales sont de 8 h à 16 h.

Alison et son partenaire économisent afin d'acheter une maison éventuellement, mais ce n'est pas évident pour des jeunes et il faut aussi rembourser le prêt étudiant.

La compagnie a présentement quelques offres d'emplois et cherche des gens qui partagent leurs valeurs. On



Alison Arsenault (Photo : Gracieuseté)

peut les consulter au : <https://thegraygroup.ca/careers>

- Claire Lanteigne



Alison Arsenault (2^e de la droite) avec des membres de sa famille lorsqu'elle a reçu son baccalauréat en administration des affaires de l'UPEI. De gauche à droite : Kim Arsenault (sa mère), Joanne Arsenault (sa grand-mère), Kyle Richard (son partenaire) et Alphonse Arsenault (son grand-père). (Photo : Gracieuseté)

The GRAY GROUP Inc.

The Gray Group Inc. est une société immobilière et de développement basée à Charlottetown, avec des bâtiments commerciaux et des espaces à louer dans les principales villes du Canada atlantique. C'est une entreprise familiale d'immobilier et de développement qui se passionne pour la création de relations permettant aux employés et aux locataires de réussir. Avec 45 ans d'expérience dans l'immobilier commercial et le développement, il est composé d'une équipe accomplie qui s'efforce de poursuivre sa croissance dans l'acquisition, le développement et la gestion de biens immobiliers dans tout le Canada atlantique. En plus de leur société immobilière et de développement, la famille Gray comprend Island Drafting, H-Line Enterprises, KOA Cornwall PEI, Cantrek Tire and Supply et Fox Meadow Golf Course.

The groupe Gray, tel qu'il est connu aujourd'hui, a débuté en 1979 avec Gray's Optical. Wayne et Doreen Gray, mari et femme, se sont fait un nom en mettant l'accent sur la communauté, les membres de l'équipe, les valeurs familiales et l'engagement envers la qualité et la durabilité avant tout. Ces mêmes valeurs restent au centre des préoccupations du Gray Group et constituent la pierre angulaire de la façon dont il continue à mener ses activités aujourd'hui et à l'avenir.

The Gray Group est fier de la responsabilité qu'il assume envers de nombreuses organisations communautaires par le biais de dons, de parrainages et du bénévolat de ses employés. Parmi les organisations qu'il est fier d'avoir soutenues au fil des ans, citons la Fondation Rêves d'enfants, la Fondation QEH, l'IWK, la Croix-Rouge canadienne et Pat the Elephant, un transport pour les personnes avec des besoins spéciaux.

Un gymnase pour femmes de Rustico devient un carrefour de soins de santé

Le gymnase de la propriétaire d'Eternal Wellness, Denée Gallant Ramsay, situé dans le Club Lions de Cymbria, à Rustico, depuis 2012, est rapidement devenu un centre de bien-être offrant de multiples services de santé à la communauté. On y retrouve des services professionnels d'acupuncture, de chiropractie et de massothérapie et on prévoit également embaucher des conseillers en santé mentale à l'avenir. «J'ai construit une équipe de rêve», de dire Denée en parlant de ses employés, «et je veux qu'ils s'appuient l'un l'autre comme une équipe.»

Passionnée pour le conditionnement physique, Denée Gallant Ramsay a à cœur d'aider les gens à assurer leur bien-être physique et mental, tout en s'amusant. En plus d'être une entraîneuse personnelle certifiée CSEP, elle est aussi une thérapeute agréée en étirement des fascias et une nutritionniste certifiée ISSA. Elle peut vous aider à créer un plan nutritionnel et des méthodes, étape par étape, pour mettre en œuvre ce plan dans votre style de vie.

«Nous avons actuellement 160 membres sur place et d'autres participent aux sessions en ligne par zoom», dit-elle. «Le gym est ouvert sept jours par semaine, nous avons cinq classes du lundi au jeudi et plusieurs autres du vendredi au dimanche. Nous offrons différents programmes, dont un pour les ados afin d'aider les jeunes à s'entraîner pour les sports ou tout simplement pour leur bien-être.» Un gérant du programme de kickboxing s'est récemment joint à l'équipe.

«Les propriétaires du Club Lions sont incroyables», de dire Denée, «et ils m'appuient dans cette aventure. Ils m'ont permis l'expansion de quatre chambres supplémentaires, une à la fois, pour offrir d'autres services. Je ne pourrai

pas dire assez de bien d'eux et de leur appui envers la communauté.»

«Je voulais vraiment juste avoir une salle de sport très communautaire, que les gens se sentent les bienvenus comme s'ils faisaient partie d'une famille», dit-elle. «Pour moi, la plupart du temps, cela ne ressemble pas du tout à du travail.»

Sa mère Michele donne des classes aux personnes âgées qui ont des problèmes de mobilité ou autres. «Ça a vraiment progressé et elle a quatre classes par semaine avec 16 personnes par classe», d'ajouter Denée. «Les gens réalisent ce que nous faisons et veulent en bénéficier.»

Pour la mère de Denée, le succès d'Eternal Wellness est dû à l'expertise de sa fille en matière de conditionnement physique et à sa connaissance des résidents de Rustico. «Elle veut le meilleur de chaque personne qui franchit cette porte», dit-elle, «non seulement prendre leur argent. Cette petite communauté l'a vraiment soutenue, des gens l'appuient depuis le premier jour et ils sont toujours avec elle. Il y en a de nouveaux qui arrivent, donc ça grandit tout le temps.»

C'est en 2007 que Denée Gallant Ramsay a reçu son diplôme d'entraîneuse personnelle certifiée du Collège Holland.



Denée Gallant Ramsay et sa mère Michele.
(Photo : Gracieuseté)

«Je suis allée là juste après mon secondaire», de dire Denée, «car je savais que c'était ce que je voulais faire : instructrice de conditionnement physique.»

Elle a reçu sa certification CSEP puis a débuté le Golf Shore School à Rustico Nord. «J'enseignais des classes et ça grandissait vraiment bien», poursuit-elle, «mais je n'étais pas en grande forme et j'avais besoin d'un changement. J'ai déménagé à Calgary un an, ce qui a été une expérience incroyable; mais j'avais 21 ans et c'était trop loin de la maison. J'ai redéménagé à l'Île pour refaire des classes, mais je n'étais pas prête. J'ai donc déménagé à Halifax où j'ai travaillé un an au Nubody's. J'ai ensuite pris un emploi dans le militaire à Stellarton et je faisais un bon salaire avec des bénéfices. Mais après deux ans, je me sentais comme un hamster dans une cage, ce n'était pas pour moi.

«J'ai alors décidé de mettre un effort à Rustico. C'était un de mes rêves, j'ai investi, loué de l'équipement, rénové et je me disais que si ça ne marchait pas, je pourrais retourner au militaire. Ça n'a pas été facile de réussir seule au début, étant donné la population relativement petite de Rustico. Après deux ans en affaires, les deux plus difficiles, j'ai dé-

ménagé dans un nouvel endroit et le gymnase a trouvé un bon groupe d'adeptes dévoués.»

C'est avec émotion qu'elle parle de son conjoint Mike Ramsay qui l'appuie grandement. «Je ne serai pas ici sans lui», dit-elle, «c'est merveilleux de l'avoir dans ma vie.»

Projets d'avenir

Avec l'ajout de nouveaux services à l'horizon, Denée est d'avis que son entreprise constitue un modèle potentiel pour d'autres communautés de l'Île. Elle souligne que le système de santé ne peut pas aider tous les gens à obtenir ce dont ils ont besoin. Très enthousiasmée par l'avenir, elle rêve d'avoir de telles entreprises d'approche holistique dans plusieurs communautés. «C'est ce que j'aimerais faire», conclut-elle, «je pourrai faire de la consultation et aider des gens à gérer leur propre gym ailleurs en ayant tout ce qu'il faut pour y arriver.»

Info : <https://eternalwellnesspei.com/> / www.facebook.com/eternalwellnesspei.

- Claire Lanteigne

La Commission scolaire de langue française

Une mer de possibilités

La Commission scolaire de langue française



SUPPLÉANTS RECHERCHÉS DANS TOUTES LES ÉCOLES :

Soumets ta candidature à : emploi@edu.pe.ca

Les services de *maintenant disponibles* **SAGES-FEMMES** *à l'Île-du-Prince-Édouard*

Depuis le 30 janvier dernier, les services des sages-femmes sont disponibles à l'Î.-P.-É., la dernière province canadienne à réglementer et financer les services de sages-femmes. Santé Î.-P.-É. emploie actuellement deux sages-femmes autorisées qui ont chacune plus de dix ans d'expérience clinique récente en tant que sage-femme au Canada.

Les deux sages-femmes ont commencé à travailler à l'hôpital Queen Elizabeth de Charlottetown. Après une discussion éclairée, les clientes des sages-femmes peuvent choisir d'accoucher soit à l'hôpital Queen Elizabeth, soit à domicile.

«Nous sommes vraiment contentes, ça fait des décennies que des familles attendent de profiter de ce service», se félicite Megan Burnside, membre de Birth Options Research Network (BORN).

Les sages-femmes peuvent offrir leurs services avant la naissance, pendant l'accouchement et jusqu'à huit semaines après. Les services post-partum comprennent notamment des évaluations physiques, du soutien à l'allaitement et à la parentalité. Elles offrent une large gamme de soins, allant de discussions sur les problèmes de fertilité, à la planification d'une grossesse et sont autorisées à prescrire de nombreux médicaments.

«Elles instaurent une relation de confiance sur le long terme avec leurs patientes, elles sont à l'écoute de leurs besoins et, comme résultats, les parents sont moins stressés et les liens avec leur nouveau bébé se tissent plus vite»,



Megan Burnside (Photo : Gracieuseté)

souligne Megan Burnside.

La militante évoque également le risque de césarienne plus faible et une meilleure réussite de l'allaitement maternel.

Sonya Rae, mère de trois enfants dont le plus jeune est âgé de 11 mois, salue elle aussi le lancement de ce nouveau programme. Pour la naissance de son aîné en Ontario, elle avait pu bénéficier de l'accompagnement de quatre sages-femmes.

«La continuité de soins est tout sim-

plement géniale et a créé une vraie connexion avec elles, raconte la mère de famille qui réside à Charlottetown. Elles viennent aussi à la maison, ça nous épargne des voyages chez le médecin dans les premiers jours post-partum.»

Sonya Rae insiste sur la «grande capacité d'écoute» des sages-femmes. «Elles prennent toujours le temps et nous donnent beaucoup d'informations pour qu'on puisse prendre des décisions éclairées. Elles nous traitent d'égale à égale comme une partenaire.»

Santé Î.-P.-É. poursuit son recrutement et une troisième sage-femme bilingue se joindra à l'équipe en juillet prochain. On vise à en embaucher deux autres d'ici la fin de l'année afin de bien desservir toute la province.

Les sages-femmes autorisées doivent être titulaires d'un baccalauréat en pratique sage-femme délivrée par un établissement postsecondaire canadien accrédité, ou d'une formation jugée équivalente par le College of Registered Nurses and Midwives of PEI (CRNMPEI). La profession de sage-femme est réglementée et elles doivent être immatriculées par le CRNMPEI pour obtenir un emploi auprès de Santé Î.-P.-É.

Si vous souhaitez recevoir des soins d'une sage-femme, vous pouvez vous inscrire vous-même en appelant la clinique de sages-femmes au 902-288-1482 ou en faisant une demande en ligne. Un prestataire de soins de santé peut également faire une demande en votre nom.

Les clientes recevront une confirmation de la réception de leur demande



Sonya Rae (Photo : Gracieuseté)

et seront informées si leur demande est complète, dans les dix jours ouvrables suivant la réception.

Programme d'incitatifs au recrutement de sages-femmes

Depuis mars 2023, Santé Î.-P.-É. offre des incitatifs aux sages-femmes autorisées pour combler les postes vacants. Les résidentes de l'Île-du-Prince-Édouard sont admissibles.

Les sages-femmes doivent répondre à certains critères d'admissibilité : avoir le droit de travailler au Canada; être actuellement inscrite ou éligible à l'inscription en tant que sage-femme auprès du College of Registered Nurses and Midwives of Prince Edward Island (CRNMPEI), ce qui nécessite : un programme de baccalauréat en pratique sage-femme offert par un établissement postsecondaire accrédité au Canada, approuvé par le Conseil, ou une éducation ou une formation que le Conseil considère comme substantiellement équivalente.

On peut trouver toute l'information sur ces incitatifs, en anglais, au www.princeedwardisland.ca/en/information/health-and-wellness/midwives-recruitment-incentive-program

Pour d'autres informations supplémentaires, vous pouvez communiquer avec Services de sages-femmes de Santé Î.-P.-É. au 902-288-1482 ou par courriel à hpeimidwife@ihis.org

- Claire Lanteigne et Marine Ernoult

Une troisième sage-femme en juillet

Elizabeth Lucille LeBlanc se joindra à l'équipe des sages-femmes de l'Île en juillet prochain. Originnaire du sud-est du N.-B. et parfaitement bilingue, elle a obtenu un baccalauréat en histoire et en philosophie de l'Université de Moncton. «J'ai su très tôt au cours de mes études que mes intérêts penchaient vers l'éthique, les études de genre et des femmes, l'égalité et la justice» de dire Elizabeth.

«En 2010, j'ai eu la chance d'avoir une sage-femme pour mon deuxième enfant et j'ai eu un merveilleux accouchement dans l'eau à domicile. J'ai ressenti un tel sentiment de puissance et de contrôle durant cette expérience et j'ai su que j'avais trouvé ma vocation. Je voulais que chaque personne enceinte ressente la même chose pendant ses soins prénataux, ses accouchements et durant la période post-partum.»

Elle est diplômée du programme de formation de sages-femmes de l'Université laurienne. Elle dit avoir eu le privilège de travailler avec de nombreuses communautés et professionnels dans le Nord, le Sud et l'Est de l'Ontario. Actuellement membre de «Sages-femmes premières tendresses» à Embrun en Ontario, le déménagement à l'Île la rapprochera de sa famille et de celle de son conjoint.



Elizabeth
Lucille LeBlanc.
(Photo : Gracieuseté)

Des millions de tulipes fraîchement coupées sont distribuées par Vanco Flowers

Les cinq premiers mois de l'année sont très occupés chez Vanco Flowers, une division de Vanco Farms Ltd., de Mount Albion à l'ÎPÉ. De janvier à mai, ils cultivent et distribuent des millions de tulipes fraîchement coupées de première qualité dans tout le Canada atlantique, le Québec, l'Ontario et l'est des États-Unis.

clients», dit-elle.

On cultive des tulipes coupées en serre et des tulipes des champs de haute qualité pour la production de bulbes. «C'est tout un processus» d'ajouter Rebecca. Les bulbes de tulipes sont plantés à l'automne, avant la première gelée, ce qui leur permet de s'enraciner avant l'arrivée de l'hiver.

À l'arrivée des beaux jours, les tulipes sortent de terre et ne tardent pas à arborer de magnifiques couleurs. Les champs fleurissent pendant environ trois semaines, entre le début du mois de mai et la mi-juin. Elle ajoute que c'est une véritable attraction pour les visiteurs, bien que les champs ne servent qu'à la production de bulbes.

Puis les pétales sont rapidement retirés des tulipes afin que toute l'énergie de la plante soit concentrée au bulbe de tulipe, qui croît et se multiplie sous la surface du sol. Le plant de tulipe continue à pousser pendant environ six semaines après que la fleur ait été enlevée, puis le bulbe de tulipe est retiré du sol.

Souvent, lorsqu'un petit bulbe de tulipe est planté, il se transforme en un bulbe de tulipe plus grand avec quelques petits bulbes supplémentaires à côté. Les bulbes récoltés sont ensuite séchés et séparés en différentes tailles. Les bulbes les plus petits sont conservés pour être plantés dans le champ de tulipes à l'automne suivant.

Les plus gros bulbes sont ensuite utilisés dans la serre pour un processus appelé forçage des tulipes et on classe spécifiquement les bulbes de taille 11 pour les clients détaillants et grossistes à travers le Canada. Les bulbes de tulipe les plus gros de la récolte sont ensuite plantés dans des petits plateaux, avec de la terre et du sable de l'Î.-P.-É. Ils sont ensuite stockés dans de grands entrepôts, dans de grandes glacières réglées à des températures hivernales et les tulipes sont «trompées» en pensant que c'est l'hiver; le processus de forçage commence!

Les tulipes sont conservées dans ces glacières jusqu'à ce qu'elles soient progressivement sorties dans la serre, toutes les deux semaines, tout au long de la saison, et qu'on leur fasse croire que c'est le printemps.

Bastiaan Arendse est le propriétaire de la division Vanco Flowers. (Photo : Gracieuseté)



Ce processus raccourcit effectivement les mois d'été, d'automne et d'hiver dont les bulbes de tulipes ont besoin pour fleurir et donner des tulipes colorées pendant les mois d'hiver froids qui, autrement, ne pousseraient pas naturellement à l'extérieur.

Vanco Flowers a cinq employés.e.s à son bureau et une cinquantaine dans la serre, et la plupart sont des travailleurs étrangers. «C'est toujours un défi de trouver des employés», de dire la responsable des ventes, Rebecca, «et nous recrutons continuellement.»

Parmi les emplois affichés sur le site de l'entreprise, on recherche des travailleurs pour les fermes de tulipes et de pommes de terre, des expéditeurs et des receveurs et des techniciens de contrôle de la qualité. Visitez le <https://vancofarms.com/careers/>

Famille d'agriculteurs d'origine hollandaise

En 1982, Peter et Jetty VanNieuwenhuyzen ont déménagé la famille de la Hollande à l'Île-du-Prince-Édouard et acheté une ferme mixte de Phillip Matheson. En 2001, les frères Willem, Rit et Phillip VanNieuwenhuyzen marquaient le début de la génération actuelle alors qu'ils reprenaient l'exploitation familiale et la réorientaient vers la culture biologique de pommes de terre de spécialité et de tulipes.

Les frères VanNieuwenhuyzen dirigent la division des pommes de terre tandis que Bastiaan Arendse, également originaire de la Hollande, est le propriétaire de la division Vanco Flowers.

- Claire Lanteigne



Jeanne Godin était fière de choisir ses tulipes de Vanco Farms dans une épicerie de Moncton. (Photo : C. Lanteigne)



Une carrière de rêve pour Louis Richard

Louis Richard, de Cap Egmont, ne peut être plus heureux que lorsqu'il fait son travail d'agent des pêches. Après ses études à l'École Évangéline, il est devenu gardien de pêche de 1979 à 1986, un programme géré par les pêcheurs pour aider les officiers à contrer le braconnage. Pêches et Océans a ensuite créé ce programme de Conservation et protection et, depuis 1986, il est agent des pêches.

En 2002, il est le premier embauché pour mettre sur pied le service de Recherche et sauvetage à Summerside. «Auparavant», dit-il, «il y avait seulement des bureaux à Souris et à Shippagan avec un grand territoire à couvrir et de plus en plus de bateaux de plaisance sur l'eau. En 2005, on a reçu un bateau neuf de Halifax et je suis allé conduire celui qu'on utilisait à Rimouski, car je suis aussi capitaine de bateau.» Il a suivi tous ses cours à l'école de la marine du Collège Holland et il a tous les certificats de qualifications.

«J'adore être dans les bateaux sur l'eau», poursuit-il, «j'aime beaucoup mon travail. Je pensais me retirer cette année, mais on va avoir un nouveau bateau et j'aimerais rester capitaine encore un peu. Le bateau de 45 pieds est actuellement à Richibouctou et une fois la glace partie, j'irai le chercher pour le conduire à Summerside.» Et il se fera un plaisir d'apprendre aux autres comment l'opérer.

Il a vu bien des changements pendant sa carrière. «Avant les agents des pêches avaient chacun un bateau», dit-il, «mais au milieu des années 1990, des coupures du gouvernement ont fait en sorte qu'on a été regroupés avec la Garde côtière. Alors notre division Conservation et Préservation avait un agent sur leurs bateaux pour faire la surveillance sur l'eau.» Mais c'est maintenant un revirement pour le retour aux années 1980 alors que les agents auront leur propre embarcation.

M. Richard ajoute que de la mi-novembre à avril, les heures de travail sont de 8h à 16h et on fait beaucoup de formation pendant cette période. Il faut

aussi suivre des cours de rafraîchissement, comme pour le port du fusil, les tactiques défensives, etc.

Puis en mai, ce sont des quarts de travail qui peuvent commencer très tôt et finir très tard, dépendant ce qui se passe; on divise le travail parmi les agents et on peut travailler une ou deux fins de semaine par mois.

«Mon père a pêché toute sa vie et mon frère pêche encore», de poursuivre Louis «et après 44 ans, j'aime encore ça : être sur les quais, et je connais pas mal de monde. De plus, j'aime beaucoup le monde avec qui je travaille, ils sont bons pour moi. Il y a aussi des jeunes qui arrivent avec de nouvelles idées, alors on peut apprendre à faire des choses différemment.

«Peut-être que je prendrai ma retraite dans dix ou onze mois, mais c'est une grosse décision à prendre», d'ajouter celui qui aura 65 ans le 30 septembre. «Si j'avais un bon hobby, ça serait peut-être plus facile.»

Louis et son épouse Colette ont deux enfants et deux petits-enfants qu'il aime bien suivre dans leurs différents sports.

Une expérience inestimable

Pour Brian Leger, le superviseur de Louis, il est l'un de leurs employés le plus dévoué, avec la plus longue expérience. «C'est notre expert pour les bateaux», dit-il, «on a toujours confiance en lui et on apprend beaucoup de choses. Louis a une bonne attitude, toujours ponctuel, et il pourra rester au travail aussi longtemps qu'il le voudra. Son expérience est inestimable, il a de bonnes relations avec la communauté et, même en va-



Louis Richard.
(Photo : Pêches et Océans Canada)

cances, si on est mal pris, il est toujours là pour nous dépanner.»

Depuis quelques années, la formation pour les agents des pêches se donne à l'Académie de police de l'Atlantique à Summerside. «Moi j'ai fait mon cours à l'École de la Gendarmerie Royale du Canada à Regina», de dire M. Leger, qui est à Summerside depuis 2018.

Le cours est offert dans les deux langues officielles et si on peut accueillir le maximum de 32 étudiants dans la troupe anglophone, on n'a jamais assez de francophones.

Le processus de sélection comprend plusieurs étapes, dont des examens, des entrevues, des tests psychologiques et physiques, etc. L'environnement de travail des agents des pêches peut être

exigeant autant physiquement que mentalement.

Pêches et Océans a embauché beaucoup d'agents au cours des dernières années, car plusieurs partaient à la retraite. On prévoit pourvoir plus de 120 postes d'agent des pêches au cours des deux prochaines années (de 2024 à 2025).

Pour plus d'informations sur la carrière d'agent des pêches : www.dfo-mpo.gc.ca/career-carriere/fishery-officers-agents-des-peches/index-fra.htm

Les 14 diplômés de la première troupe francophone à obtenir on obtenu leur diplôme de l'Académie de police de l'Atlantique à Summerside, le 18 mai 2023. Le contingent canadien compte plus de 600 agents des pêches.

- Claire Lanteigne

LE PROGRAMME

Study &

Stay PEI

prépare les étudiants internationaux à vivre, travailler et rester à l'ÎPÉ

Le programme Study & Stay PEI a été créé par l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard en partenariat avec le Collège de l'Île et le Collège Holland. L'objectif du programme est de soutenir un groupe d'étudiants internationaux dans leur dernier semestre/année d'études dans un établissement postsecondaire de l'Île-du-Prince-Édouard afin qu'ils puissent vivre, travailler et rester sur l'Île-du-Prince-Édouard après l'obtention de leur diplôme.

Cent vingt-sept étudiants des trois différentes institutions sont inscrits au programme d'octobre 2023 à mai 2024.

«La conférence Bridge to PEI qui se tenait récemment est l'élément majeur de notre programme», de dire Martin Watson, coordonnateur du programme. «C'est une journée pour prendre connaissance des possibilités de carrière dans son domaine une fois les études terminées. Et c'est une occasion de réseautage et d'apprentissage pour les participants au programme.»

M. Watson ajoute qu'il y a trois éléments importants dans cette journée : les voies de l'immigration, le lancement de leur carrière et l'intégration culturelle.

Pendant la matinée, des représentants du gouvernement provincial ont parlé des normes d'emploi et des différentes opportunités d'emploi à l'Île-du-Prince-Édouard : candidatures, nombre d'heures, salaires, etc. Il faut étudier les règlements d'ici qui sont différents de ceux des autres pays.

«Après les discours, trois agences qui aident les étudiants, Atlantic Student Development Alliance (ASDA), Immigration and Refugee Services Association (IRSA) et PEI Connectors, ont expliqué tous les services offerts pour chercher du travail», de poursuivre M. Watson. «D'anciens étudiants internationaux de ce programme ont partagé leur expérience d'emploi et l'importance du réseautage qu'il faut développer afin de connaître des gens. On a aussi exploré les différentes voies de l'immigration du provincial et du fédéral et on a présenté les façons de lancer leur carrière.»

Une fois le programme officiel terminé, on continue d'accompagner les finissants dans leur recherche de carrière, à savoir s'ils ont postulé pour des emplois, reçu des réponses, etc. Ils doivent comprendre ce que les employeurs cherchent.

On notait également la présence de l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique, du ministère de la Main-d'œuvre, des Études supérieures et de la Population de l'Î.-P.-É. et du Développement de la population et initiatives stratégiques de l'Î.-P.-É.

Vivre la culture acadienne

M. Watson ajoute que la langue est un obstacle pour plusieurs étudiants internationaux, l'anglais étant déjà leur troisième langue, mais ils sont intéressés à s'enligner un peu avec la communauté francophone de l'Île. «Nous faisons des démarches avec la Coopérative d'intégration francophone de l'Î.-P.-É. et le Collège de l'Île afin de visiter différents endroits pour vivre des activités de la vie acadienne de l'Île», dit-il. «Il y a plein de choses à découvrir et il est important de ne pas seulement être intéressé par un permis de travail; l'intégration culturelle est également importante.»

«Nous sommes allés au Centre des arts de la Confédération et nous avons vécu une Fête de Noël acadienne et



Martin Watson, coordonnateur du programme Study & Stay PEI. (Photo : Gracieuseté)

bilingue en décembre dernier», dit-il. Organisé par le Collège de l'Île et Study & Stay PEI, il s'agissait d'un événement familial et environ 200 participants se sont joints aux célébrations dans un plein esprit de Noël.

«Nous aimerions plus de participation des étudiants du Collège de l'Île», de conclure M. Watson. «Sur 150 participants à la Conférence, il n'y avait que 32 étudiants du Collège de l'Île.»

À propos du programme Study & Stay PEI

Le programme Study & Stay PEI est financé par la province de l'Île-du-Prince-Édouard et l'Agence de promotion économique du Canada atlantique.

Les candidats issus de l'un des établissements d'enseignement postsecondaire de l'Île-du-Prince-Édouard sont invités à poser leur candidature : Université de l'Île-du-Prince-Édouard, le Collège Holland et le Collège de l'Île.

Les candidats doivent s'engager à vi-

vre et à travailler à l'Î.-P.-É. après l'obtention de leur diplôme et à faire preuve de leadership et d'initiative sur le campus et en dehors. Les candidats sélectionnés devront participer à toutes les tâches et activités du programme et les mener à bien.

Le programme est gratuit pour les étudiants sélectionnés. Le programme fournit aux étudiants participants les compétences essentielles, les ressources et le soutien dont ils ont besoin pour passer du statut d'étudiant à celui de professionnel au cours de leur dernier semestre ou de leur dernière année d'études. Le programme comprend des activités et des ateliers sur plusieurs thèmes, notamment : l'adaptation culturelle et sociale, la communication professionnelle et les compétences en matière de réseautage, le soutien à la carrière et au marché du travail, l'accès aux ressources et au soutien en matière d'immigration. Il y a des possibilités de mentorat.

- Claire Lanteigne



Des participant.e.s à la Conférence Bridge to PEI. (Photos : Gracieuseté)

Programme d'un an à l'Université de l'ÎPÉ pour contrer la pénurie d'enseignants en français à l'ÎPÉ

Avec son baccalauréat en éducation en français, l'Université de l'ÎPÉ (UPEI) peut former une trentaine d'enseignants annuellement, mais ça ne suffit pas à couvrir les besoins des écoles de l'Île-du-Prince-Édouard.

«Il y a toujours eu une pénurie d'enseignants en français à l'Île-du-Prince-Édouard., mais c'est encore un plus gros problème actuellement, même si ce ne pas aussi pire qu'ailleurs au pays», de dire Miles Turnbull, doyen de la Faculté d'éducation.

M. Turnbull a été le premier directeur fondateur de ce programme de formation il y a vingt ans. On peut accepter jusqu'à 35 personnes qui ont obtenu un premier diplôme universitaire ou collégial. C'est un programme de 12 mois et parmi les participants on retrouve des franco-parlants avec un diplôme universitaire, soit des gens éduqués dans le système scolaire francophone et qui ont continué à l'université ainsi que des diplômés en immersion qui ont continué leurs études en français à l'université.

«Ce programme peut aider jusqu'à un certain point», poursuit-il, «c'est un très bon programme qui a le plus grand pourcentage de cours en français au pays. Nos étudiants pensent trop souvent qu'ils n'ont pas les compétences pour faire ce bac et c'est à nous de leur donner confiance dans leur français.»

Il ajoute que la situation est pas mal semblable partout au pays et que les programmes de formation ne peuvent répondre aux besoins. «Avant on pouvait aller chercher des jeunes au Québec et leur offrir des contrats pour enseigner ici», de dire M. Turnbull. «Maintenant le Québec investit de grosses sommes en bourses d'entrée et de signatures de contrat et ce n'est vraiment plus une possibilité pour nous.»



De gauche à droite, on voit Rachel Gauthier, professeure au sein du programme, Miles Turnbull, doyen de la Faculté d'éducation, et Elizabeth Blake, coordinatrice du programme et professeure au sein du programme, lors de leur mission en France. (Photo : Gracieuseté)

Première mission en France

«Nous avons fait une première mission en France avec le ministère d'Innovation et d'Immigration de l'Île et différentes instances afin de recruter des enseignants», d'ajouter M. Turnbull. «Nous avons reçu cinq demandes dont deux offres, une du Cameroun et une du Maroc.»

Il ajoute qu'il faut maintenant négocier avec les nouvelles règles mises en place par le gouvernement fédéral au niveau des permis d'études et on manque beaucoup d'information sur le sujet. Il est difficile d'obtenir une lettre d'attestation pour un permis d'études.

L'Université de l'Île-du-Prince-Édouard travaille de plus en plus avec les deux conseils scolaires de l'Île qui sont intéressés au programme de formation d'un an. Des gens viennent s'installer à

l'Île d'un peu partout et il y a des enseignants potentiels qui cherchent un poste.

Le prochain cours débutera en mai 2024 jusqu'en mai 2025 et l'année s'annonce bien puisqu'on a déjà 25 étudiants inscrits, dont les deux étrangers qui attendent leur permis d'étude. Il reste quelques places puisqu'on peut en accommoder 30 à 35 et 100 % des cours sont offerts en français.

«Cette formation de douze mois leur octroie un brevet d'enseignement par le ministère de l'Éducation de l'Île, puisqu'ils ont fait leur formation ici; c'est une belle combinaison» de dire M. Turnbull. «Les postes sont certifiés pour enseigner dans le système francophone et d'immersion et, à l'obtention de leur diplôme, les finissants feront probablement de la suppléance avant d'obtenir un emploi à l'Île. On a fait une recherche afin de sa-

voir si le programme répondait aux besoins et cela nous a aidés à améliorer nos programmes». Il souligne qu'il faut de la collaboration entre les universités et travailler plus ensemble pour la cause, soit d'assurer que l'enseignement en français continuera de bénéficier à la communauté. «Il est important de créer une communauté francophone sur notre petit campus afin de répondre aux besoins.»

Tournée des écoles

«Je fais actuellement une tournée de toutes les écoles de l'Île», poursuit-il, «Il faut encourager les jeunes à se diriger en enseignement, car il n'y en a pas assez qui considèrent cette profession. Il nous en faut pour enseigner les maths et les sciences, par exemple, et les deux conseils scolaires embauchent.»

- Claire Lanteigne

La Commission scolaire de langue française

CSLF

Un pont à franchir, une carrière à découvrir

Soumets ta candidature à : emploi@edu.pe.ca

Une entreprise de l'ÎPÉ se lance dans la fabrication DE NOUVEAUX PRODUITS À BASE DE HOMARD

Une entreprise de transformation de fruits de mer de Tignish, à l'Île-du-Prince-Édouard, vient de lancer une trempette au homard, le premier de plusieurs nouveaux produits qui entraîneront une augmentation du travail à l'usine tout en utilisant les restes de chair de homard et de crabe.

« Il y a six ans, nous avons décidé de prendre une autre direction, de faire plus avec le produit que nous obtenons, de créer plus d'emplois et d'ajouter de la valeur à certains produits bas de gamme », de dire Francis Morrissey, gérant de Royal Star Foods, une filiale de la Tignish Fisheries Co-operative. C'est avec Canada's Smartest Kitchen à Charlottetown qu'on a travaillé sur ce projet.

Le développement des nouveaux produits a été ralenti par la pandémie de la COVID-19. La nouvelle trempette au homard a donc été lancée juste avant Noël 2023.

« Rien ne se fait rapidement, car il faut beaucoup de temps pour tout faire », a-t-il dit. « Bien que nous ne l'ayons eue que dans cinq endroits à l'Île-du-Prince-Édouard, les réactions des clients et des

détaillants qui ont acheté et vendu le produit ont été très, très positives. »

Création d'emplois

M. Morrissey a indiqué que Royal Star travaillait sur des produits plus spécialisés, en espérant que cela permettra à l'usine de Tignish de fonctionner presque toute l'année.

Cette initiative devrait permettre d'allonger l'année de travail de 30 à 40 personnes, qui auront deux ou trois mois de plus au travail à un moment où la production est généralement arrêtée pour l'hiver.

« Cela permet de garder les personnes clés au travail et de payer les frais généraux, ce qui est très important », d'ajouter M. Morrissey. « Notre facture d'électricité s'élève à environ 1,2 million de dollars par an. Donc, si vous pouvez couvrir une partie de cette facture et d'autres coûts pendant les mois d'hiver, cela signifie que vous êtes plus rentable pendant les mois d'été. »

« Si nous pouvons prendre un produit de l'Île-du-Prince-Édouard, des Maritimes, et le transformer en un type de produit différent qui crée plus de travail et permet de gagner plus d'argent, pourquoi ne le ferions-nous pas ? »

La logistique est essentielle

M. Morrissey a ajouté qu'il était important pour lui de travailler avec des entreprises de l'Île-du-Prince-Édouard afin de développer des emballages sans plastique pour le produit, afin de le rendre aussi respectueux de l'environnement que possible.

Un autre facteur important à considérer avant le lancement était le prix de la trempette au homard.



Trempette au homard qu'on peut manger froide ou chaude. (Photo : Royal Star Foods)

« C'est un produit qui passera très bien dans les restaurants parce qu'ils peuvent en tirer une très bonne marge, tout en gardant un prix très, très compétitif par rapport à d'autres produits proposés comme hors d'œuvre », a-t-il ajouté.

« Si vous pouvez garder le prix à un niveau tel que les restaurants s'en sortent très bien, ils viendront frapper à votre porte. »

Produits à valeur ajoutée

Michael Bryanton, chef de recherche à Canada's Smartest Kitchen, a travaillé sur le développement de ce nouveau produit. Smartest Kitchen est le centre de recherche de l'Institut culinaire du Canada, basé au Collège Holland à l'Île.

« Nous nous occupons du développement de produit, c'est-à-dire que nous prenons le produit qu'ils ont et le transformons en un produit à valeur ajoutée », de dire M. Bryanton.

L'un des défis les plus coûteux a sans doute été l'équipement utilisé pour traiter la trempette au homard. Cela repré-

sente un gros investissement.

L'une des premières étapes a consisté à mettre au point le concentré de homard utilisé dans la trempette. « Le concentré est composé à 100 % de homard et utilise une partie de l'eau de cuisson du homard. Il contient de la chair de homard et de la carapace transformée et le tout se transforme en une sorte de pâte épaisse », explique-t-il.

Ils ont également effectué des tests de dégustation afin d'évaluer le produit au fur et à mesure de son développement. « Nous essayons toujours des produits au sein de notre propre équipe et, avant que les produits ne soient mis sur le marché, nous avons des groupes d'évaluation sensorielle », a déclaré M. Bryanton.

Royal Star Foods est l'un des plus gros clients de Canada's Smartest Kitchen. Ils travaillent actuellement sur un nouveau contrat de trois ans avec l'entreprise afin de poursuivre le travail de développement de produits.

- Claire Lanteigne



Michael Bryanton, chef de recherche à Canada's Smartest Kitchen. (Photo : Gracieuseté)



Main-d'œuvre RECHERCHÉE

Fondé en 1972, à Charlottetown, le nom Hansen est devenu connu dans toute l'Île pour ses services d'électricité de qualité. Depuis plus de cinquante ans, la famille Hansen a bâti son entreprise Hansen Electric en offrant un savoir-faire sans précédent et des relations solides avec ses clients. En 2021, elle créait la division Hansen Solar Energy et l'entreprise ne cesse de grandir.

CLAIRE LANTEIGNE

« Nous avons besoin d'électriciens, d'installateurs et de personnel de bureau à temps plein », de dire Beverley Letner, coordonnatrice des ventes internes et du marketing. Elle était présente au kiosque de l'entreprise lors du Salon de l'emploi de Compétences Î.-P.-É. avec un collègue électricien, Steve Brown.

Tout en étant leader de l'industrie en matière d'avancement de la sécurité et de la formation de la main-d'œuvre, l'engagement de la compagnie envers la satisfaction de ses clients reste sa priorité numéro un. Elle est fière de recruter uniquement les meilleures personnes et de fournir chaque fois un niveau de service client qui dépasse les attentes.

À l'emploi de la compagnie depuis 2022, Beverley dit avoir trouvé l'emploi qui répond à tout ce qu'elle aime du travail. « J'avais de l'expérience comme gérante de la clientèle et j'ai vite appris mes nouvelles fonctions », dit-elle. « L'entreprise grandit très vite et c'est très stimulant. »

« L'énergie solaire est très populaire », de dire Steve Brown. « Hansen Solar Energy est né du désir de la famille Hansen de protéger les ressources naturelles en fournissant de l'énergie solaire aux familles à des prix abordables, combiné au service client et à la qualité que vous attendez de l'équipe Hansen Electric. »

Offrir confiance aux clients

Il ajoute que le processus de convertir à l'énergie solaire peut prendre plusieurs mois après avoir fait faire un estimé gratuit et soumis son application, car il est important pour l'entre-



Nous reconnaissons Steve Brown, électricien et Beverley Letner, coordonnatrice des ventes internes et du marketing chez Hansen Electric et Hansen Solar Energy. (Photo : Claire Lanteigne)

prise de bâtir une relation avec le client. « Nous nous engageons à proposer des solutions d'énergie renouvelable, à guider le client à chaque étape avec un service client exceptionnel et à garantir que son voyage vers un avenir plus vert soit fluide et épanouissant », d'ajouter Steve.

Hansen Solar Energy a réalisé à ce jour plus de 350 installations résidentielles et commerciales au Canada atlantique et a installé 12 000 panneaux solaires. Il s'agit de l'entreprise d'électricité la plus grande et la plus diversifiée de l'Île-du-Prince-Édouard, desservant également la Nouvelle-Écosse. Les coûts de l'électricité dans ces deux provinces sont assez élevés.

Des incitatifs pour le solaire

Beverley ajoute qu'il n'y a jamais eu de meilleur moment pour passer au solaire. Les prix des panneaux solaires ont considérablement diminué au fil des années, les rendant plus abordables que jamais. Avec des coûts d'installation réduits et des économies d'énergie potentielles à long terme, le passage à l'énergie solaire aide à réduire les factures d'électricité et à économiser de

l'argent à long terme.

« Il n'y a jamais eu autant d'incitatifs à passer à l'énergie solaire », de poursuivre Beverley. « Ces incitatifs peuvent inclure des crédits d'impôt, des subventions, des rabais et un financement sans intérêt. Il y en a de nouveaux qui sont maintenant disponibles pour les fermes. En consultant notre page Rebate and Financing, les gens peuvent voir quels incitatifs sont actuellement en vigueur dans leur région. »

L'énergie solaire est propre et renouvelable, ce qui signifie qu'elle ne produit aucune émission de gaz à effet de serre ni pollution atmosphérique pendant son fonctionnement. « En passant à l'énergie solaire, on peut réduire considérablement notre empreinte carbone et contribuer à un avenir plus durable », de conclure Beverley. « C'est une manière concrète d'avoir un impact positif sur l'environnement et de lutter contre les changements climatiques. »

Pour plus d'information sur l'entreprise et consulter les offres d'emploi, visitez le site web <https://hansensolarenergy.ca/>

COMMISSIONNAIRES recherchés pour différentes régions de l'ÎPÉ

«Commissionnaires NB & PEI» avait un kiosque au Salon de l'emploi de Compétences Î.-P.-É à Charlottetown afin de promouvoir ses offres d'emploi. Un grand nombre d'entreprises font appel à ses services et on peut les voir partout, autant dans les petites communautés que dans les grandes villes.

CLAIRE LANTEIGNE

«**C**ommissionnaires est le principal fournisseur de services de sécurité au Canada », de dire Julie McKnight, responsable du recrutement et coordonnatrice de l'expérience employé. «Nous avons plusieurs contrats dans la province et nous recherchons du personnel à temps plein avec des horaires flexibles. Actuellement nous avons des ouvertures à Charlottetown, Summerside, Souris, Alberton et pour Santé Î.-P.-É.»

«Nous favorisons également une main-d'œuvre diversifiée», dit-elle. «En plus de notre mandat d'employer des vétérans et leurs familles, les commissionnaires sont des étudiants, des retraités, des Néo-Canadiens et bien d'autres personnes qui désirent contribuer à la sécurité et au bien-être des Canadiens.»

«Nous comptons sur 850 employés, des professionnels de sécurité amicaux et fiables qui sont prêts à aider à plus de 50 emplacements à l'Île », de dire Paul Ford, directeur régional de l'Î.-P.-É. «Les salaires sont compétitifs, la formation est excellente et il y a des possibilités d'avancement au sein de l'organisation.»

Offre de nombreux services en sécurité

L'organisation à but non lucratif entièrement autofinancée offre une vaste gamme de services de sécurité, notamment le service de sécurité professionnelle, le contrôle et la surveillance, l'évaluation des risques, les services de police non essentiels, l'application des règlements, la prise d'empreintes digitales, les vérifications d'antécédents criminels des employés, les en-



Paul Ford, directeur régional pour l'Î.-P.-É. et Julie McKnight, responsable du recrutement et coordonnatrice de l'expérience employé.
(Photo : Claire Lanteigne)

quêtes et la formation en sécurité.

Commissionnaires protège les personnes, les biens, les entreprises et

les informations partout au Canada et fournit des services à un vaste éventail d'organisations des secteurs public et privé.

«On peut postuler en ligne à partir de notre site web», de poursuivre Julie. «C'est assez facile comme processus et toute la formation se fait sur place au travail. Une fois la formation complétée, la personne pourra travailler avec nous.»

On peut aussi se rendre au bureau de l'Île situé au 200, rue Richmond, #302, à Charlottetown.

Pour plus d'informations, visiter le site Web www.commissionnaires.ca/fr/carrieres

PARMI LES MEILLEURS EMPLOYEURS AU CANADA

Le Corps canadien des commissionnaires figure sur la liste Forbes 2024 des meilleurs employeurs du Canada. En tant que seul fournisseur de services de sécurité à but non lucratif au Canada et le plus important employeur de vétérans dans le secteur privé, Commissionnaires est le seul fournisseur de services de sécurité à figurer sur la liste de cette année.

Avec un taux de rétention des employés parmi les plus élevés de l'industrie de la sécurité, Commissionnaires cultive une main-d'œuvre marquée par la loyauté et la satisfaction. Cette reconnaissance souligne le lien profond qui unit les employés à l'organisation et reflète les efforts déployés à l'échelle nationale pour offrir à plus de 21 000 commissionnaires un milieu de travail stable et gratifiant.

La Commission scolaire de langue française
Une mer de possibilités



SUPPLÉANTS RECHERCHÉS DANS TOUTES LES ÉCOLES :

Soumets ta candidature à : emploi@edu.pe.ca



Une variété d'emplois disponibles dans leurs entreprises

The Callbecks Group possède plusieurs entreprises commerciales, dont trois magasins Home Hardware à Summerside, Charlottetown et Stratford, et un autre à Salisbury au Nouveau-Brunswick. Ils sont également propriétaires du magasin Leon's de Charlottetown et The Island Structural Systems Inc. à Kensington.

CLAIRE LANTEIGNE

« Nous recherchons surtout des employés pour l'expédition et la réception de la marchandise ainsi que des conducteurs pour faire la livraison », de dire Tracey Wadman, généraliste en ressources humaines pour The Callbecks Group. « La compagnie offre des salaires compétitifs et de bons bénéfices. »

À l'emploi de la compagnie depuis six mois, Tracey est la première personne embauchée aux ressources humaines. « Je suis très heureuse de travailler pour une compagnie en pleine croissance et aussi diversifiée que The Callbecks Group », ajoute-t-elle. « Je travaille à partir de Summerside et nous avons près de 200 excellents employés en tout. »

Le gérant du magasin Home Hardware de Charlottetown, Jamie Lewis est heureux de leur participation au Salon de l'emploi de Compétences Î.-P.-É. « Nous avons accueilli beaucoup de gens à la recherche d'emploi ici aujourd'hui. C'est certain que Tracey va avoir du travail à faire avec tous les cv que nous avons reçus. »

Tracey ne manque pas d'éloges pour le professionnalisme de Jamie et de son personnel qui ont sauvé leur magasin lors d'un incendie en octobre 2023. « Ils ont été incroyablement efficaces



Tracey Wadman, généraliste en ressources humaines, et Jamie Lewis, gérant du Home Hardware de Charlottetown. (Photo : Claire Lanteigne)

et le magasin a pu rouvrir ses portes assez rapidement après l'incendie », dit-elle.

En parlant d'Island Structural Systems, elle ajoute que cette compagnie est spécialisée dans les fermes de toit en bois, les solives de plancher et les produits d'ingénierie pour les produits de construction résidentiels, commerciaux, agricoles et industriels. « Nous nous efforçons de fournir à nos clients les meilleurs produits et services avec

des matériaux de qualité, des équipements de pointe et un personnel compétent. Notre équipe de conception expérimentée et notre personnel compétent travaillent avec des logiciels informatiques de pointe et peuvent gérer n'importe quel projet », conclut-elle.

Pour plus d'information sur la compagnie et les emplois, visitez le www.homehardware.ca/en/landing/careers

Un peu d'histoire de Callbeck's

Callbeck's a été fondée par William Callbeck à Central Bedeque, à l'Île-du-Prince-Édouard, en 1899. William était tailleur, marchand et agriculteur. L'entreprise servait d'atelier de couture et de magasin général pour les communautés environnantes.

Le fils de William, Ralph, a ensuite pris le contrôle de l'entreprise et l'a transformée en un véritable magasin général en vendant au détail des produits d'épicerie, des vêtements, de la quincaillerie et des matériaux de construction. En plus du commerce de détail, le magasin était également une station de classement des œufs et contenait également le bureau de poste central de Bedeque et était officiellement connu sous le nom de Ralph Callbeck and Company. Ralph décède en 1967 et c'est alors que ses deux enfants, Catherine et William prennent la direction de l'entreprise. Sous leur direction, l'entreprise a continué à se développer et à évoluer. Sous la direction de Catherine, le mobilier a été ajouté au commerce de détail.

William a créé une franchise Home Hardware pour l'entreprise de Central Bedeque en 1971, et cette association se poursuit encore aujourd'hui. Home Hardware a été fondée en 1964 par un petit groupe de détaillants de quincaillerie et est devenue le plus grand grossiste en quincaillerie et en matériaux de construction appartenant à des concessionnaires au Canada.

À la fin des années 1980, la famille Callbeck a de nouveau compris la nécessité d'évoluer avec le temps afin de continuer à servir les Insulaires dans le commerce de détail. Il a été décidé de construire un nouveau supermarché ultramoderne Home Hardware Building Centre à Summerside, inauguré en août 1990.

SERVICES CORRECTIONNELS : plusieurs possibilités d'emplois

Le ministère de la Justice et de la Sécurité publique et les Services communautaires et correctionnels offrent toute une gamme de possibilités d'emplois au Centre correctionnel provincial de Miltonvale Park, à l'Île-du-Prince-Édouard.

CLAIRE LANTEIGNE

Au Salon de l'emploi organisé par Compétences Î.-P.-É. à Charlottetown, la liste d'emplois comprenait : agent correctionnel occasionnel, agent correctionnel II, agent correctionnel - superviseur d'équipe (CO III), superviseur correctionnel (CO IV), agents du programme correctionnel, infirmières auxiliaires et infirmières diplômées.

Des bénéfices compétitifs

L'information comprenait également les exigences minimums requises et les échelles salariales. « Nous offrons des salaires compétitifs, des avantages sociaux, des vacances et une pension », de dire Jillian Tassell, agente de programme correctionnel. En poste depuis 2020, elle est très heureuse de son emploi pour le gouvernement avec une belle équipe d'employés. « Nous faisons une différence dans la vie des gens en offrant différents services et programmes pour répondre à leurs besoins. »

Son collègue Ryan Deagle, superviseur des agents correctionnels, y travaille depuis 2018. « J'ai commencé comme gardien sur le plancher et j'ai gravi les échelons », dit-il. « On compte 140 employés à l'institution et c'est intéressant de travailler avec de bons collègues et j'aime bien mon emploi. »

Jillian ajoute que les nouveaux employés (temporaires ou permanents) peuvent accumuler des vacances et des congés de maladie après six mois d'emploi. Les employés permanents peuvent bénéficier immédiatement des avantages collectifs et les employés temporaires peuvent en bénéficier après six mois d'emploi.

Les employés ont droit, après avoir effectué 1 950 heures (un an de service), aux augmentations de salaire et aux avancements d'échelon négociés dans le cadre de la convention collective.

Le régime de pension du secteur public est un régime de pension à prestations définies qui assure des versements mensuels à vie au moment du départ à la retraite. On est automatique-



ment affilié au régime lorsqu'on devient employé permanent. Les cotisations sont versées par le biais de retenues salariales régulières et sont complétées par l'employeur.

La Commission de la fonction publique offre des possibilités d'apprentissage qui soutiennent les priorités du gouvernement et des ministères, l'excellence du service public et vos besoins d'apprentissage. Le fonds de formation et de développement offre un financement pouvant aller jusqu'à 2 500 \$ par an.

On peut trouver les emplois disponibles au www.jobspei.ca

Programme de formation des agents correctionnels

En partenariat avec l'Académie de police de l'Atlantique (APA), le programme de formation des agents correctionnels, d'une durée de six mois, permettra à 12 étudiants de développer leurs compétences et leurs connaissances en matière de stratégies d'intervention et de désescalade, de gestion de crise, de droit canadien, d'éthique et de professionnalisme, de santé et de sécurité au travail, ainsi que de sujets propres aux services correctionnels.

Le programme de 17 semaines débutera le 19

août 2024 et la première semaine se déroulera en ligne, suivie de 16 semaines en personne à l'Académie de police de l'Atlantique à Slemmon Park, à Summerside.

Le volet de formation en milieu de travail de sept semaines, se déroulera dans l'un des centres correctionnels de l'Île. La collation des diplômes aura lieu le 28 février 2025. La date limite pour poser sa candidature est le 7 juin 2024.

Ce programme est offert dans le cadre de l'Entente Canada-ÎPÉ sur le développement du marché du travail et de l'Entente sur le développement de la main-d'œuvre.

Des fonds peuvent être disponibles pour les candidats admissibles par l'intermédiaire de Compétences ÎPÉ, qui a établi un partenariat avec le ministère de la Justice et de la Sécurité publique et l'Académie de police de l'Atlantique pour subventionner une partie des frais de scolarité. La communauté BIPOC qui répond aux critères d'admission et qui est acceptée dans le programme peut bénéficier d'un financement supplémentaire.

Pour plus d'informations sur le programme, on peut consulter le site web www.hollandcollege.com/programs ou envoyer un courriel à cotp@gov.pe.ca

25 000 \$ pour développer leur entreprise

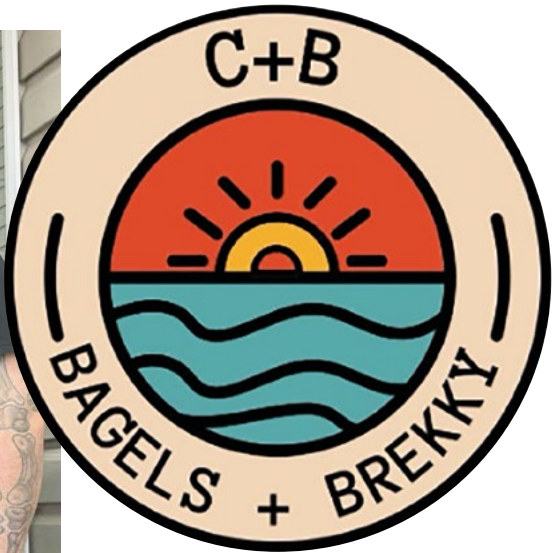
pour Megan Bearisto et Edward Lambert

Les fondateurs et propriétaires du C&B Corner Cafe, Megan Bearisto et Edward Lambert sont les gagnants du concours de pitch du programme Food Xcel 2023-2024. Ils ont reçu un fonds «Food Ignition» de 25 000 \$ pour les aider à croître et à développer leur entreprise de bagels à Kensington, à l'Île-du-Prince-Édouard.

CLAIRE LANTEIGNE

«**N**ous sommes très heureux d'avoir gagné ce prix», de dire Megan. «Notre entreprise allait très bien et nous ne pouvions plus répondre à la demande, spécialement pendant la saison touristique. Dans notre présentation, nous avons indiqué que nous voulions continuer à grandir et que de nouveaux équipements nous permettraient de tripler et même quadrupler les affaires de notre café. Ils ont cru en notre plan et nous ont fait confiance. Nous en sommes très heureux. » Elle ajoute que la majorité des travaux d'aménagement ont été effectués et qu'on attend quelques pièces d'équipement pour finaliser le tout.

En opération depuis juin 2020, C&B Corner Cafe est ouvert tous les jours de 8 h à 14 h et compte une douzaine d'employés pendant la



Megan Bearisto et Edward Lambert ont reçu 25 000 \$ du fonds «Food Ignition» pour leur entreprise C&B Corner Cafe. Pour plus d'information sur le Café, leur menu et les activités, consulter leur page Facebook (www.facebook.com/profile.php?id=100063726961555). (Photo : Gracieuseté)

saison estivale. «Le café et les bagels sont très populaires, autant ici que pour les commandes à emporter», poursuit-elle. «Mais on a aussi un menu offrant des mets pour le déjeuner et le lunch. On y retrouve souvent les mêmes personnes aux mêmes heures et ils sont devenus nos amis.»

Différentes activités sont organisées au Cafe dont les soirées spéciales Trivia qui sont très populaires. « Nous essayons d'en faire au moins une par mois », d'ajouter Megan. « Nous avons un thème avec un menu spécial et des surprises et ce sont majoritairement les mêmes groupes de personnes qui s'inscrivent. La plupart du temps il faut ajouter une deuxième soirée. » Le café est également disponible à d'autres organismes comme Hospice ÎPÉ pour y organiser des événements. On peut aussi retrouver C&B Corner Cafe chaque samedi à leur kiosque au Marché des fermiers de Summerside.

Tous deux chefs, Megan et Edward ont travaillé à différents endroits avant de venir s'installer près des leurs à Kensington. «J'ai grandi ici», de poursuivre Megan. «Edward est né à Terre-Neuve, mais a grandi ici également. Nous sommes très heureux d'être revenus ici à l'Î.-P.-É. et très chanceux de l'appui que les gens d'ici nous donnent. L'avenir est prometteur pour nous et notre entreprise. »

Le couple a deux fils Fred, 10 ans et Archie, 5 ans.

Programme Food Xcel

Le programme Food Xcel a été conçu pour aider les aspirants entrepreneurs du secteur alimentaire à faire avancer leur idée grâce à une combinaison d'ateliers et d'occasions de réseautage avec des organismes, des experts et des entrepreneurs du secteur et à la possibilité de gagner un prix de 25 000 \$ du fond Ignition d'Innovation PEI.

«Le programme relève de Food Island Partnership qui fait figure de chef de file en matière de programmes innovants pour les entreprises alimentaires», de dire Sean Casey, député de Charlottetown, lors de la remise du prix. «Nous sommes fiers de soutenir l'excellent travail afin que nos entrepreneurs agroalimentaires passionnés puissent réaliser leurs rêves et contribuer de façon remarquable au renforcement de l'économie de l'île. »

«L'Île-du-Prince-Édouard, aussi connue comme l'Île des délices, attire des entrepreneurs agroalimentaires ambitieux déterminés à faire prospérer leur entreprise au sein de notre communauté florissante», de dire Bryan Inglis, directeur général de Food Island Partnership. Le financement de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique joue un rôle essentiel pour stimuler l'écosystème dynamique de développement des produits alimentaires en appuyant constamment les programmes de Food Island Partnership.»



Le C&B Corner Cafe est situé au 55, rue Broadway Nord à Kensington.

IMPACT DD : cheminement de développement durable

Après une première année de succès et de triomphes, le projet «IMPACT : Vers un développement responsable et durable en Atlantique» (IMPACT DD) de RDÉE Île-du-Prince-Édouard cherche à recruter un deuxième groupe d'entreprises et d'organismes qu'il pourra accompagner dans leur cheminement en développement durable.

La première cohorte était composée de la Société acadienne et francophone de l'ÎPÉ (SAF'Île), Les Fermes Urbainville et La Cidrierie Double Hill. Depuis l'automne dernier, ces trois ont chacun reçu environ 16 heures de formation pour apprendre à analyser leurs opérations et pratiques, déterminer leurs objectifs de développement durable (DD), mettre sur pied un comité de DD, consulter leurs partenaires et préparer un plan de DD. Ils reçoivent aussi chacun de 25 à 100 heures de coaching individuel du coordonnateur Israël Poulin pour les guider dans leurs démarches. Le tout devrait se terminer vers la fin juin. On prévoit tenir une petite cérémonie de «graduation» pour eux en juin.

«L'expérience a été très intéressante et constructive pour ces trois premiers clients», signale Maryne Floch—Le Goff, agente de développement économique du RDÉE chargée du dossier IMPACT. «Nous cherchons donc à offrir une expérience similaire à trois ou qua-



Maryne Floch—Le Goff, agente de développement économique du RDÉE ÎPÉ chargée du dossier IMPACT, et Israël Poulin, coordonnateur du projet IMPACT DD, discutent du recrutement de la deuxième cohorte de participants pour l'année 2024-2025.
(Photo : Gracieuseté du RDÉE ÎPÉ)

tre autres entreprises et organismes à compter de cet automne jusqu'à la fin du printemps 2025. Mais les intéressés doivent postuler au plus tard le 4 juillet en visitant la page web www.rdeeipe.net/impact. Dans les semaines qui suivront cette date, nous ferons une sélection, nous annoncerons les noms des membres de la deuxième cohorte, puis nous lancerons la formation vers la fin septembre ou début octobre. »

Grande valeur

L'accompagnement qui est offert à chacun des clients choisis vaut environ 15 000 \$, mais est offert gratuitement par l'entremise du projet. À moyen terme, les participants devraient voir une réduction dans leurs coûts opérationnels et une maximisation de leur productivité, une amélioration de leur réputation et une innovation dans leurs façons de faire les choses alors qu'ils expérimentent avec de nouvelles techniques et de nouveaux outils. Ils devraient également voir une amélioration du bien-être au travail de leurs employés et devraient être capables de mieux attirer et retenir leurs employés et de mieux gérer leurs risques. Tout cela alors qu'ils réduisent leurs impacts environnementaux et leur consommation de ressources et qu'ils augmentent les bénéfices sociaux de leurs activités.

L'agente indique que le projet IMPACT, qui est offert dans toutes les provinces de l'Atlantique, vise à faire savoir à tous que le développement durable s'applique à une utilisation davantage saine et respectueuse de toutes les ressources, autant financières, humaines et matérielles que naturelles. On fait donc référence aux critères ESG : environnement, social et gouvernance. C'est donc bien plus qu'un simple tournant vers « le vert ».

Sur les trois ans du programme, RDÉE ÎPÉ espère pouvoir accompagner 10 entreprises et organismes. Le programme IMPACT DD, qui est financé par l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et le Secrétariat du Québec aux relations canadiennes, est livré en partenariat avec le Centre québécois de développement durable et RDÉE Canada.

Source : RDÉE ÎPÉ

UNE MER DE POSSIBILITÉS

Nous embauchons

Suppléants et suppléantes

Soumets ta candidature à

emploi@edu.pe.ca

La Commission scolaire de langue française

CSLF

de l'Île-du-Prince-Édouard



Island Petroleum dessert l'Î.-P.-É. depuis plus de 40 ans

Island Petroleum était présente au Salon de l'emploi organisé récemment par Compétences Î.-P.-É. à Charlottetown. Depuis plus de 40 ans, l'entreprise continue fièrement de renforcer sa réputation de fournisseur de produits pétroliers de haute qualité aux entreprises, aux industries et aux propriétaires de l'Île-du-Prince-Édouard.

CLAIRE LANTEIGNE

«Avec des succursales partout à l'Île-du-Prince-Édouard», de dire Andrew Couturier, directeur régional des services pour l'Atlantique, «nous faisons tout notre possible pour assurer une expérience client exceptionnelle, avec une excellente équipe d'employés fiers de travailler à l'Î.-P.-É.»

«Nous avons l'une des meilleures équipes de notre industrie», de poursuivre M. Couturier. «L'entreprise recherche des employé.e.s qui voient grand, acceptent le changement, cherchent à faire mieux en faisant attention aux détails. Nous croyons que tous ensemble nous gagnons.»

Parmi les emplois offerts dans les différentes régions de l'Île, on recherche des conducteurs, des techniciens et des apprentis en service de propane et d'huile à chauffage, des superviseurs et des employés pour le service à la clientèle.

Alberton, Summerside, Charlottetown, Beach Point, French River, Graham's Pond, Malpeque, Murray Harbour, New London, Northport, Red Head et Tignish sont les

points de service de l'entreprise. La succursale de Summerside est responsable de l'ouest de la province et Charlottetown, de l'est. L'embauche se fait à partir des succursales qui recherchent les employés.

En 2010, Island Petroleum a été achetée par Parkland Corporation, le plus grand exploitant national indépendant de carburants au détail et commerciaux / industriels au Canada. Parkland est connu pour relier les raffineurs aux communautés, et les communautés aux produits pétroliers dont elles ont besoin pour chauffer leurs maisons, alimenter leurs industries et faire progresser leur économie.

Depuis qu'elle est devenue une division de Parkland, Island Petroleum bénéficie d'un meilleur accès à l'approvisionnement et à la distribution, de flottes de livraison plus importantes et d'un plus grand nombre de ressources axées sur les services.

Nous prenons bien soin de nos clients

«Nous nous engageons à l'excellence du service client», d'ajouter M. Couturier. «Qu'il s'agisse de



Nous reconnaissons Andrew Couturier, directeur régional des services pour l'Atlantique et Jeremy Lawlor, gérant de la succursale de Summerside, lors du Salon de l'emploi de Charlottetown. (Photo : Claire Lanteigne)

consultations gratuites à domicile ou de création d'un compte pour une livraison automatique et pratique à domicile, Island Petroleum fournit les produits et services dont les gens ont besoin lorsqu'ils en ont besoin. Nous proposons également des plans de paiement budgétaire, la facturation électronique pour les relevés sans papier, la commande de carburant en ligne, un service d'urgence et bien plus encore.»

«Parkland Corporation n'hésite pas à investir dans les installations

d'Island Petroleum, de conclure M. Couturier, «et on vient de construire une nouvelle usine en vrac à Summerside afin de remplacer l'ancienne. Nous sommes engagés à ce que l'entreprise continue de prospérer en offrant des produits et des services de qualité avec une bonne équipe d'employés pendant encore longtemps.»

Programme d'engagement envers la communauté

Island Petroleum s'engage à aider les organismes de bienfaisance et les organisations méritants à réussir. Chaque année, les employés font des dons de centaines de milliers de dollars à des centaines d'organismes de bienfaisance de leur choix par le biais du programme Island Petroleum Pledge. De plus, les employés d'Island Petroleum donnent de leur temps à des œuvres caritatives à travers l'île et dans leur communauté. Les employés qui font 50 heures de bénévolat ou plus par an reçoivent le double du montant total de leur don à verser à l'organisme de bienfaisance de leur choix.

Island Petroleum
Esso Branded Reseller

RESIDENTIAL COMMERCIAL LOCATIONS ABOUT ISLAND CONTACT

YOUR Home

YOUR Business

OPEN A RESIDENTIAL ACCOUNT ORDER FUEL ONLINE

OPEN A COMMERCIAL ACCOUNT ORDER FUEL ONLINE

Pour plus d'information sur la compagnie et les offres d'emploi, visitez le site Web www.islandpetro.ca

Association canadienne de la santé mentale de l'Î.-P.-É. Grands défis de recrutement

L'Association canadienne de la santé mentale (ACSM) de l'Île-du-Prince-Édouard recrute pour plusieurs emplois, qui ne sont pas faciles à combler. « C'est un excellent endroit où travailler » de dire Rubylyn Tabangin, coordonnatrice des ressources humaines de l'ACMS à l'Île. «Nous avons une culture de travail positive et équitable, où le personnel bénéficie de possibilités d'apprentissage et d'avancement. Nous croyons également fermement au bien-être et à l'équilibre travail-vie personnelle. »

CLAIRE LANTEIGNE

Plusieurs offres d'emplois, d'un bout à l'autre de l'Île, sont actuellement affichées depuis plusieurs semaines et le seront jusqu'à ce que le ou les postes soient pourvus. La majorité de ces emplois sont à temps plein, permanents. Ces emplois sont disponibles pour les candidats qui sont légalement éligibles à travailler au Canada. Un permis de conduire valide et un véhicule sont requis.

Parmi les emplois offerts, on remarque, entre autres, des agents de santé mentale à Alberton et Charlottetown; des éducateurs communautaires à Charlottetown, Montague, Alberton et Summerside; des travailleurs de soutien en santé mentale à Charlottetown; un coordonnateur du logement de transition à Charlottetown; un directeur des finances, de l'administration et du soutien corporatif à Charlottetown et des travailleurs en soutien au logement à Alberton et Charlottetown.

«C'est très difficile de trouver des gens pour remplir ces postes», de dire Lori Morris, coordonnatrice des communications, «et nous savons que c'est la réalité partout à l'Île et même au pays. Il faut de plus faire face au défi du manque de personnel dans nos bureaux. Une autre réalité, c'est qu'avec l'arri-

vée de nouveaux arrivants dans la province, nous devons aussi offrir des services dans d'autres langues. Nous avons recours à des traducteurs au besoin.»

Statistique Canada révélait que la santé mentale des Canadiens s'est détériorée depuis le début de la pandémie de COVID-19 et plus de gens ont des problèmes de santé mentale. La situation économique actuelle n'aide pas à résorber les cas.

L'Arbre d'aide

À leur kiosque, lors d'une foire d'emploi, Rubylyn et sa collègue Krystal faisaient une promotion active de l'Arbre d'aide de l'Î.-P.-É. «C'est un organigramme d'une page conçu pour informer les Insulaires des nombreuses ressources d'aide disponibles sur l'Î.-P.-É.», de dire Rubylyn. «Les personnes en difficulté et celles qui les soutiennent peuvent utiliser l'Arbre d'aide pour explorer les programmes, les services et les groupes communautaires qui pourraient être en mesure d'aider à atténuer ou à résoudre ces défis. »

Le design de l'Arbre d'aide est un clin d'œil à son nom et ressemble à un arbre. Le tronc de l'arbre met en valeur les groupes communautaires qui favorisent les liens et



Rubylyn Tabangin, coordonnatrice des ressources humaines et Krystal Driscoll, spécialiste des médias sociaux et du contenu numérique, lors du Salon de l'emploi à Charlottetown. Photo : Claire Lanteigne.

le soutien, tandis que les feuilles de l'arbre attirent l'attention sur les nombreux programmes et services disponibles à l'échelle de l'Î.-P.-É.

« Il n'est pas toujours facile pour les gens de trouver à quel service faire appel en cas de besoin, mais cet arbre répond aux questions que pourraient avoir les gens.» Il est dans les deux langues officielles.

Pour plus d'information, visitez le site web de l'Association canadienne pour la santé mentale, Division de l'Î.-P.-É. où vous pourrez télécharger l'Arbre d'aide de l'Î.-P.-É. [https://santeipe.ca/wp-content/](https://santeipe.ca/wp-content/uploads/Arbre-daide-IPE.pdf)

[uploads/Arbre-daide-IPE.pdf](https://santeipe.ca/wp-content/uploads/Arbre-daide-IPE.pdf)

«Si la maladie mentale et la santé mentale vous préoccupent, que vous êtes passionné par le fait d'aider les autres et que vous possédez les compétences requises, l'ACSM est peut-être l'endroit idéal pour vous», de conclure Rubylyn. Pour toutes les informations sur les offres d'emploi et comment postuler, consulter le <https://pei.cmha.ca/support-cmha/careers-2/>.

On peut aussi voir ces offres d'emploi sur <https://workpei.ca>, www.hollandcollege.com/jobs.html et <https://asdacanada.ca/>.

La

de

Voie

l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella Summerside (ÎPÉ) C1N 6M9

902-436-6005 / marcia.enman@lavoixacadienne.com

<https://lavoiedelemploi.com>

Responsable de la publication : Marcia Enman

Journaliste : Claire Lanteigne

Mise en page : Alexandre Roy

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'ÎPÉ.



Aliments et Boissons Atlantique

Construire une communauté alimentaire forte au Canada atlantique

Constitué à l'origine en juillet 1999 sous le nom de Food & Beverage Processors Association Inc. du Nouveau-Brunswick, l'organisme est devenu Aliments et Boissons Atlantique (ABA) en 2011. C'est un groupe de transformateurs d'aliments qui travaillait de concert avec le gouvernement et a saisi l'occasion de créer une association industrielle efficace pour soutenir la croissance et la prospérité continues des fabricants d'aliments et de boissons dans la région.

CLAIRE LANTEIGNE

«C'était un besoin pour les transformateurs d'aliments et de boissons», de dire Tammy Brideau, directrice générale depuis 2019, «et ma vision pour ABA est de bâtir un réseau solide qui pourra répondre aux besoins de nos membres.» Les membres sont des entreprises qui ajoutent de la valeur à leurs produits, que ce soit du vin, de la bière, du café, du poisson, des fruits de mer, etc.

«Il y avait 130 membres en 2019 et nous en comptons maintenant 260, dont trente de l'Île-du-Prince-Édouard», ajoute-t-elle, «et nous sommes passés de deux à cinq employés.» Elle ajoute qu'il y a beaucoup de potentiel et qu'on grandit vite, grâce, entre autres, au lancement de leur nouveau site Web, à leur outil d'orientation sectorielle, à leurs ateliers intensifs de formation et de sensibilisation et aux différents programmes disponibles pour les membres.

«Nous avons aidé de nombreuses entreprises de l'industrie des aliments et des boissons à se faire

connaître auprès des acheteurs», poursuit-elle, «à franchir la frontière vers les marchés d'exportation et à établir des liens importants avec des pairs de l'industrie. Nous aidons à mener des missions commerciales d'exportation (physiquement et maintenant virtuellement) aux États-Unis, en Amérique latine, en Asie, en Inde et en Europe, sans oublier le SIAL à Montréal.»

Elle donne en exemple certaines compagnies qui ont besoin de plus de produits pour poursuivre leurs opérations. On voit les différentes opportunités qui s'offrent à elles, on les connecte ensemble et ça aide à résoudre le manque de produits. Ça contribue également à l'embauche d'employés pour répondre à différents besoins.

«Nous travaillons aussi avec l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique (APÉCA) afin de trouver des fonds pour le développement de nouveaux produits, emballages, etc.», dit-elle.

ABA donne aussi la possibilité aux membres de présenter et de commercialiser leurs produits par le

biais d'émissions telles que *What's for Dinner* de CTV, de possibilités d'annonces dans le cadre des programmes locaux de Sobeys ou de programmes de médias sociaux avec le Kilted Chef Alain Bossé.

Programme de formation

Tammy ajoute que l'ABA continue d'étendre ses activités dans des programmes clés, notamment en proposant des programmes de formation abordables et accessibles en matière de sécurité des aliments et de réglementation, des occasions de marketing et de partenariat innovantes et abordables ainsi que des conférences relatives au secteur.

Plusieurs programmes sont réservés aux membres mais sont offerts aux non-membres à des prix plus élevés. «Suite à de telles activités, certains décident d'adhérer à ABA parce qu'ils voient la valeur de nos programmes, dont certains sont exclusifs aux membres», dit-elle. «L'adhésion à ABA leur donne accès à un réseau de transformateurs des aliments et des boissons, de conseillers industriels de confiance, de bailleurs de fonds, de consultants et plus encore.»

«Notre engagement envers nos membres consiste à continuer à trouver de nouvelles occasions, à proposer diverses sessions de formation, à offrir des possibilités de réseautage et à chercher des moyens de commercialiser et de promouvoir notre industrie», conclut-elle.

Conseil d'administration

Les membres du conseil d'administration d'ABA viennent de tous les coins du Canada atlantique. Ils apportent des décennies d'expérience ainsi qu'une passion et un engagement inégalés pour promouvoir l'industrie locale des aliments et des boissons. Cinq personnes d'affaires de l'Î.-P.-É. siègent au conseil d'administration, soient Tim McRoberts, président sortant, Canada's Smartest Kitchen; Joy Shinn, directrice, BioFood Tech; Tom Mergeson, Healthy Berries Ltd. - Superfruit Puree; Peter McLaughlin, Anne of Green Gables Chocolate et Bryan Inglis, Food Island Partnership.



Photo : Gracieuseté

Tammy Brideau, directrice générale
d'Aliments et Boissons Atlantique.

CONGRÈS ET
PRIX 2024

ÉVOLUER
INTELLIGEMMENT

Présenté par *ifc*

22 et 23 octobre
Charlottetown, Î.-P.-É.

La Conférence et la remise des Prix
2024 d'Aliments et Boissons Atlantique
aura lieu à Charlottetown, les 22 et 23
octobre. Ayant pour thème «Évoluer
Intelligemment», on va se concentrer
sur des stratégies efficaces de mise à
l'échelle pour l'industrie alimentaire et des
boissons.

Tammy ajoute qu'on aura des confé-
renciers dynamiques et leurs ateliers
couvriront plusieurs sujets d'intérêt pour
les membres. «Cette année encore, nous
mettrons un accent particulier sur la re-
connaissance et la célébration de nos
transformateurs alimentaires et de bois-
sons locaux, en soulignant leur rôle im-
portant dans la structuration du secteur
régional», d'ajouter Tammy.

Les lauréats des prix ABA seront dé-
voilés et les catégories cette année in-
cluent : Personnalité de l'année, Innova-
teur de l'année, Jeune Talent de l'année,
Communicateur de l'année et le Prix
Foodie's Choice. Ce dernier prix est une
compétition sur place pendant l'heure
du lunch, alors que les trois finalistes
expliqueront aux juges pourquoi leur
produit mérite d'être gagnant.

On peut s'inscrire au <https://atlanticfood.member365.ca/public/event/details>



Photo : Gracieuseté

Le prix de Jeune talent de l'année 2023
a été accordé à Libra Beverage Co., de
Charlottetown. Ce prix récompense un
membre d'ABA qui a fait preuve d'une
croissance et d'une expansion remarquables
sur le marché, illustrant clairement son
parcours depuis le démarrage jusqu'à devenir
une entreprise prospère avec des perspectives
d'expansion future. Sur la photo, nous
reconnaissons Natasha Compton, fondatrice
de BeCurious PR et Kaitlyn Scott, coordon-
natrice de ventes et marketing chez Libra.



Mission exploratoire au Québec

Vendre des produits de hockey

Linda Lowther, de Cavendish, revient d'une mission exploratoire au Québec afin de voir les possibilités d'y vendre les produits de l'entreprise Deker Hockey. Cette entreprise propose une large gamme de produits, dont des bâtons de hockey, des chandails, des gaines, des bas ainsi que des médailles personnalisées et des bagues de championnat. On offre également de l'équipement pour la ringuette, le baseball ou autre.

CLAIRE LANTEIGNE

«C'était une mission de vente de RDÉE ÎPÉ que j'ai bien appréciée», de dire Madame Lowther, qui travaille dans l'entreprise depuis un an. La mission doit avoir lieu en novembre prochain mais, comme la saison de hockey débute plus tôt, je l'ai faite seule la semaine dernière. J'ai eu douze rendez-vous de Joliette à Sherbrooke, un marché très intéressant. Je suis satisfaite d'avoir pu voir quels sont les besoins de ces associations. Certaines avaient de l'intérêt, d'autres moins.»

Meilleur prix et bonne qualité

C'est son fils Christian, qui vit à Airdrie, en Alberta, qui a fondé la compagnie en 2018. «Nous sommes une famille de sportifs et de hockeys», ajoute-t-elle. «Il trouvait l'équipement de hockey de plus en plus dispendieux et pensait qu'on pouvait faire mieux.» L'objectif de

cette entreprise était de fabriquer les bâtons de hockey les plus avancés du marché, tout en essayant de garder le prix à l'esprit. «On voulait essayer de réduire certains coûts sans sacrifier la qualité et la technologie.»

«Nos produits sont de très bonne qualité et à prix abordables», de poursuivre Madame Lowther. «Ils peuvent coûter jusqu'à 50 % moins cher, car nous n'avons pas d'intermédiaires.» Elle ajoute que tout est fait sur mesure et on vend seulement aux associations, pas individuellement. L'équipement est disponible en différentes tailles et on peut aussi aider avec le design du logo et les couleurs de l'équipe. Les produits arrivent directement chez eux de l'usine et ils font la livraison.

Le développement a été freiné par la pandémie, mais il se poursuit depuis 2021-2022 et on sert des clients partout au Canada et aux États-Unis. Christian s'occupe de



Photo : Site Web de Deker Hockey

Deker Hockey propose toute une gamme de produits de hockey.



Voici des exemples de produits que la compagnie Deker Hockey vend. (Photos : Site Web et Facebook de Deker Hockey)



Kathy Tremblay (à gauche), responsable des tournées, pour l'Association Hockey Mineur de Joliette en compagnie de Linda Lowther, lors de sa mission de vente au Québec.

Photo : Gracieuseté

l'ouest du pays, tandis que Linda et son fils Ryan sont les représentants pour l'est du Canada. Ils veulent ajouter le Québec à leur marché tout en se faisant connaître partout à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick. On a déjà des ventes en Nouvelle-Écosse.

«Ce sont mes premières démarches», poursuit-elle, «il faudra peut-être faire des efforts avec les écoles de hockey aussi. Quand une association ou une équipe a acheté des chandails, ils seront bons pour quatre à cinq ans, alors il est important pour nous d'être sur leur radar pour leurs prochains achats.»

Linda Lowther a pris sa retraite en 2011 et possède une compagnie de consultation le Groupe Lowther.

Bâtons et vêtements de hockey

Deker Hockey pense avoir créé un bâton qui rivalise avec tout ce qui existe sur le marché. À 100 % carbone, il est spécialement conçu pour s'adapter aux enfants et aux adolescents avec la flexibilité et la longueur appropriées. Tous les bâtons ont un point de coup de pied bas pour un rendement énergétique maximal avec un minimum d'ef-

fort. Ils sont tous fabriqués par moulage par compression monobloc pour donner aux joueurs une sensation réactive et constante. Les lames sont fabriquées avec un noyau en mousse rigide préformé pour un contrôle inégalé du palet et une excellente précision.

Leurs chandails ont des coutures doubles ainsi que des coudes et des épaules renforcés pour une durabilité maximale. Fabriqués à 100 % en polyester à mailles épaisses, ils offrent une excellente extensibilité, une respirabilité et un confort léger, permettant aux joueurs de donner le meilleur d'eux-mêmes. En complément des chandails, on fournit des bas et des pantalons de haute qualité conçus pour résister aux rigueurs d'un jeu intense tout en conservant un look élégant et professionnel.

Récompenses et médailles

Deker Hockey propose également une gamme de médailles et de bagues de championnat personnalisées qui sont parfaites pour commémorer les succès des équipes. Les médailles sont fabriquées avec précision et souci du détail, garantissant qu'elles reflètent le travail acharné et le dévouement des joueurs. On travaille en étroite collaboration avec la clientèle pour créer des récompenses uniques et de haute qualité que l'équipe sera fière de porter et d'afficher.

Pour plus d'informations sur Deker Hockey, visitez leur site Web (www.dekerhockey.com) ou leur page Facebook (www.facebook.com/DekerHockey).

L'importance de préparer la relève

Éric Arsenault prendra sa retraite au printemps prochain et, pour s'y préparer, il entraîne Logan Desroches pour lui succéder. Depuis 1993, Éric est l'ingénieur-chef de l'usine Acadian Supreme Inc., d'Abram-Village, l'un des plus grands transformateurs de homard de l'Île-du-Prince-Édouard. On travaille six jours par semaine, parfois sept, car le homard ne planifie pas ses arrivées.

CLAIRE LANTEIGNE

«C'est terriblement difficile de trouver de la relève», de dire Éric, «car il y a beaucoup de compétition pour embaucher des ingénieurs. De plus, il y en a seulement 12 qui prennent le cours chaque année au Collège Holland, puisqu'il n'y a qu'un enseignant. On en aurait besoin de 20, car certains quittent la province et il nous en reste moins pour l'Île.»

Il y a actuellement trois ingénieurs qui travaillent à l'usine, mais il en faut un quatrième. Il y a un jeune qui prend actuellement le cours.

«Sept ans passés, j'ai affiché un poste d'ingénieur permanent au Centre d'emploi et Logan Desroches a posé sa candidature», de poursuivre Éric. «Lors de l'entrevue, j'ai pu comprendre qu'il était responsable, intéressé à apprendre et à donner son 100 %.»

Éric ajoute que Logan apprend

bien, car il faut travailler assez longtemps dans l'industrie pour bien comprendre les différents secteurs qu'on y retrouve, dont les chaudières à vapeur avec ammoniac. Logan n'avait jamais été dans une telle usine et ça prend du temps pour tout apprendre. «Il n'était pas confortable à travailler avec l'électricité, alors j'ai embauché quelqu'un pour s'occuper de cela», ajoute-t-il.

Logan a pris son cours d'ingénieur en Alberta, où il conduisait des camions. Originaire de Tignish, il voulait revenir à l'Île, tout comme sa conjointe originaire de Tyne Valley.

Selon Éric, il n'est pas facile pour les jeunes de prendre en charge toutes les responsabilités de leur nouveau travail, mais les choses changent quand même. L'équipement est plus moderne et on doit utiliser plus d'ordinateurs, ce avec quoi ils sont plus à l'aise.



Photo : Marcia Enman

Logan Desroches et Éric Arsenault.

Une longue carrière

Natif d'Urbainville, Éric a fait ses études à l'École Évangéline. «Je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire après mon secondaire», dit-il, «et j'ai pris un cours en microbiologie à Moncton.»

De 1977 à 1984, il travaille ensuite à l'usine Summerside Seafood, qui met des produits en conserve et ça demandait de la mécanique afin de résoudre les problèmes avec les boîtes de conserve et les autoclaves.

En 1984-1985, il travaillait à l'usine la nuit et prenait un cours de Technologie dans les pêches au Collège Holland, le jour de 8 h à 16 h.

Il travaille ensuite pendant deux ans dans une petite usine dans l'ouest de l'Île où on mettait différents produits en conserve, selon la

«Je n'ai pas vraiment étudié ça, mais j'ai appris toutes sortes de choses de l'informatique afin de réduire notre empreinte carbone. Je veux laisser quelque chose de mieux à mes petits-enfants. J'ai aussi utilisé ces connaissances dans mon travail et on a fait des changements petit à petit pour réduire notre empreinte. À l'ÎPÉ, on parle des petits fermiers et de l'eau qu'ils utilisent, mais ce n'est rien comparé à ce qui est utilisé par les usines et rejeté dans la mer. Il faut trouver des manières de sauver l'eau.»

demande des gens. C'est finalement à la Coop de Croustilles de l'Île-du-Prince-Édouard, qu'il travaille de 1986 à 1993.

En mai 1993, il prend son cours d'ingénieur au Collège Holland et travaille à l'usine Acadian Supreme Inc. depuis 31 ans.

«Même si je prends ma retraite», de conclure Éric, «j'ai assez d'intérêt dans l'usine pour voir à son succès, même quand je serai parti. J'ai dit au patron que je ferai de mon mieux pour aider dans mon temps et pour les problèmes jugés importants. C'est bien entendu qu'on appellera Logan en premier, en cas de problème, mais je ne serai jamais trop loin pour aider au besoin. L'usine est à deux minutes de chez moi.»

D'ici son départ, il lui reste quelques petits projets très avancés à réaliser à l'usine. Il ajoute en riant que ce n'est pas facile de prendre une retraite complète, mais travailler une journée par semaine serait bien pour couvrir les petites dépenses.



Photo : Marcia Enman

Projets de retraite

«Je veux passer plus de temps avec mes trois petits-fils», de poursuivre Éric. Ce sont les enfants de sa fille qui vit à Charlottetown et il aimerait bien l'aider un peu plus avec ces jeunes actifs. Son fils vient d'acheter sa première maison à Miscouche et il aime bien lui donner un coup de main pour certains travaux. Sa femme Francine travaille comme aide-enseignante à l'École Sur-Mer à Summerside.

Éric est aussi bien connu pour son petit passe-temps de patenter des personnages mécaniques. On a pu les voir et lire leur histoire dans un article dans La Voix acadienne au début septembre. «Ce n'est pas toujours facile de les faire bouger comme je veux», dit-il, «comme la femme qui joue du piano. J'ai séparé les mains parce que je voulais qu'elles bougent différemment. Mais j'aime ça les défis.»

Il s'est construit un chalet dans ses temps libres et aimerait y passer plus de temps à créer de bons souvenirs avec la famille. Il a aussi un petit bateau au quai Higgins, où il y a neuf bateaux de pêche. Il ajoute que Fiona a mangé une cinquantaine de pieds de son terrain, qui n'est plus qu'à 150 pieds de la côte maintenant. Il remarque aussi que la mer est d'au moins deux pieds plus haute depuis, car on peut voir la marque de l'eau sur le quai.



Une belle opportunité pour avoir un site Web bilingue

Il existe un programme de traduction WEB (projet pilote) qui est disponible aux entreprises, aux coopératives et aux organismes de l'Île-du-Prince-Édouard désirant faire traduire leur site web ou leur matériel Web, surtout de l'anglais vers le français.

MARCIA ENMAN/RDÉE ÎPÉ

Le projet pilote, financé par l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, vise surtout les textes de base des sites, plutôt que les ventes de la semaine, les nouvelles, les bulletins et les mises à jour.

Le Programme de traduction web couvre 75 % des frais de traduction de sites web ou matériaux web, jusqu'à une contribution maximale de 2 000 \$, pour des projets approuvés pour des clients éligibles. (Chaque projet pourrait avoir une valeur maximale de 2 666 \$. Le client serait alors responsable de payer 25 % des frais, donc 666 \$, à l'avance. Le client devrait aussi payer à l'avance tout montant dépassant le seuil du programme.) Les administrateurs du programme assigneront un traducteur / une traductrice agréé.e / certifié.e au projet.

Procédure

Le client intéressé à faire traduire son site web ou du matériel web doit remplir le formulaire de demande de contribution au www.rdeepe.ca.

net/, afin de fournir une description de base de l'entreprise et du matériel web à faire traduire (incluant le type de matériel et le nombre approximatif de mots à traduire) ainsi que l'échéancier visé. Il peut s'agir de matériel pas encore affiché sur le web ou déjà sur son site.

Les responsables du programme évaluent la demande et déterminent son admissibilité. Ils identifient alors un traducteur / traductrice agréé.e / certifié.e de leur réseau pour s'occuper de la traduction, obtiennent son estimé de prix et confirment l'échéance.

Les responsables du programme présentent au client l'estimé total ainsi qu'une offre maximale de contribution. Lorsque les trois partis se sont entendus sur les modalités, on leur demande de signer une entente de traduction. Le client paie sa portion des frais du projet au RDÉE ÎPÉ.

Le traducteur / la traductrice est donc mis.e en contact direct avec le client pour bien cerner ses besoins particuliers et pour rendre la communication davantage efficace.



Photo : Marcia Enman

Josée Arsenault, agente de soutien à la clientèle du Centre d'action rural de Wellington.

Lorsque le travail de traduction est complété, le traducteur / la traductrice envoie les documents au client et est payé par les responsables du programme à RDÉE ÎPÉ.

À noter

Le 25 % des coûts de traduction que doit couvrir le client ne peut pas provenir d'une autre source gouvernementale. Le client est responsable pour les dépenses supplémentaires de traduction non couverte par l'entente. Il est de sa responsabilité de payer à l'avance au RDÉE ÎPÉ tout ouvrage non couvert par l'entente.

Le programme ne finance aucunement la traduction de matériel illégal, immoral, incitant la violence ou de style allant à l'encontre des normes de la société insulaire de l'Î.-P.-É. ou du Canada.

Il reste des fonds dans le cadre de ce programme pour les entreprises, coopératives ou organisations qui voudraient prendre avantage de cette précieuse ressource financière.

Josée Arsenault vous invite à la joindre pour en savoir plus et elle se fera un plaisir de vous aider à accéder à ce programme de traduction Web. Communiquez avec elle au 902-854-3439 et faites le 0.

La Commission scolaire de langue française

Une mer de possibilités

La Commission scolaire de langue française



SUPPLÉANTS RECHERCHÉS DANS TOUTES LES ÉCOLES :

Soumets ta candidature à : emploi@edu.pe.ca



Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella
Summerside (ÎPÉ) C1N 6M9
902-436-6005 / marcia.enman@lavoixacadienne.com
<https://lavoiedelemploi.com>

Responsable de la publication : Marcia Enman

Journaliste : Claire Lanteigne

Mise en page : Alexandre Roy

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'ÎPÉ.

MICHELLE RICHARD-GAUDET

- Infirmière praticienne depuis 2023 -

Michelle Richard-Gaudet, de Freetown, travaille comme infirmière praticienne depuis 2023 au Centre médical de Summerside, en collaboration avec trois médecins.

CLAIRE LANTEIGNE

« Je suis très heureuse dans ma carrière », dit-elle, « et j'apprécie d'avoir plus de temps pour voir les patient.e.s du lundi au vendredi. Je suis très heureuse d'avoir choisi cette option de carrière. J'aime parler avec les gens, les aider afin qu'ils puissent faire les bons choix pour eux et leur santé. Mes expériences de travail précédentes, être une maman et avec mon expérience de vie, je suis bien positionnée pour aider les autres. »

Le fait d'être bilingue est également un atout pour Michelle. « C'est bon », dit-elle, « car un gros nombre de patient.e.s viennent de la communauté francophone et ça leur fait du bien de pouvoir parler dans leur langue pour s'expliquer. »

Sans hésitation, elle recommanderait cette profession d'infirmière praticienne aux personnes intéressées à aider les autres.

Originaire de Summerside, Michelle a fait ses études jusqu'en 7^e année à l'École Évangéline et a été en immersion de la 8^e à la 12^e année dans la région de Summerside.

« Je pensais que je voulais être comptable », dit-elle en riant. « J'ai pris un congé pour y penser, puis je me suis inscrite au Baccalauréat en sciences infirmières à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. En 2005, j'ai travaillé à l'hôpital et dans la communauté, puis dix ans à la Santé publique. Mais je sentais que je pouvais faire plus. »

Elle a donc appliqué pour faire sa maîtrise

LES INFIRMIÈRES PRATICIENNES

sont des infirmières diplômées ayant une formation complémentaire, des connaissances et une expérience approfondie en matière de soins infirmiers et une spécialité de la pratique. Elles fournissent une gamme de services de santé et dispensent des soins préventifs et continus aux patients dans le but de maintenir leur santé.



L'infirmière praticienne Michelle Richard-Gaudet.

Photos : Marcia Enman

comme infirmière praticienne et a fait le cours en ligne à temps partiel via l'Université Athabasca, de 2020 à 2023, alors qu'elle travaillait toujours pour la Santé publique.

Dans ses moments de loisir, Michelle aime bien prendre des marches avec leur Golden Retriever, jaser avec des amis et lire. Elle a commencé à faire du ski l'hiver passé. « Avec mes deux fils Alex, en 11^e année et Josh en 10^e année à l'École-sur-Mer, je passe aussi beaucoup de temps à suivre leurs activités de hockey et de baseball », conclut-elle.



Le gouvernement de l'IPÉ a annoncé la BOURSE MARION L. REID qui est offerte depuis cet automne.

Cette bourse porte le nom de la 37^e lieutenant-gouverneure de l'Île-du-Prince-Édouard et éducatrice de longue date. Elle aide les étudiants admissibles de niveau postsecondaire en leur versant une bourse annuelle de 3 200 \$ pendant une période maximale de quatre ans, s'ils étudient l'une des carrières suivantes dans le domaine de la santé dans un établissement d'enseignement désigné n'importe où au Canada : technologue en cardiologie, hygiéniste dentaire, professionnel.le de la gestion de l'information sur la

santé, technologue de laboratoire médical, technologue en radiation médicale, échographiste médical, infirmier.ère praticien.ne, pharmacien.ne, technicien.ne en pharmacie, adjoint.e au médecin, infirmier.ère autorisé.e, inhalothérapeute, travailleur/travailleuse social.e.

Les étudiants qui reçoivent cette bourse devront s'engager à retourner travailler pendant deux ans à l'Île-du-Prince-Édouard après l'obtention de leur diplôme.

Pour plus d'information, visitez : www.princeedwardisland.ca/en/service/marion-l-reid-grant

Mélanie Coughlin *heureuse comme* *secrétaire médicale*

Mélanie Coughlin, de Cornwall, est secrétaire médicale au Centre communautaire de santé mentale à Charlottetown, depuis janvier 2019.

CLAIRE LANTEIGNE

«J e suis à la réception au centre», ajoute-t-elle, «et c'est un poste important, car à 90 % du temps, je suis la première personne avec qui les gens font affaire en arrivant. J'ai toujours voulu aider les gens et je suis heureuse quand des personnes déprimées, qui ne se sentent pas bien, vont mieux après m'avoir parlé. C'est ma récompense et ça rend mon travail plus agréable de pouvoir les aider, même si on ne peut pas toujours y arriver.»

Mélanie ajoute qu'elle a vu beaucoup de changements dans son travail depuis 2019, dont la COVID, et dit qu'elle pourrait écrire un livre sur le sujet.

Mélanie est la seule employée bilingue au centre, qui fonctionne à l'heure actuelle avec 50 % du personnel. «On ne peut pas remplir les postes vacants», dit-elle, car il en manque partout et il faudrait définitivement plus d'employé.e.s bilingues.»

Elle travaille de 8 h à 16 h du lundi au vendredi, mais pour les cliniques sans rendez-vous, elle travaille jusqu'à 18 h deux jours par semaine.

■ ■ ■ ■ Cours recommandé

«Lorsque j'étais au secondaire à l'École Évangéline, je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire», de dire Mélanie. «Un conseiller m'avait dit que j'avais les aptitudes pour aller en administration. Mais moi je voulais travailler en santé ou en

santé mentale.»

Elle a donc suivi son cours de secrétaire médicale au Collège Holland de 2014 à 2016. «Dans le cours, on apprend beaucoup sur les services d'appui de santé, la terminologie du milieu et l'obtention de ce diplôme me donnait de meilleures chances de travailler dans le domaine de la santé. On fait aussi un stage.»

Elle a ensuite travaillé à l'hôpital du Comté de Prince à Summerside pendant un an, puis au département de Services de santé sexuelle et reproductive pendant près de deux ans.

«Je suis bien heureuse à mon emploi et je ne vois pas d'autres endroits où je voudrais aller travailler», conclut-elle. «Je recommande aux personnes intéressées à travailler dans le domaine de la santé, à suivre le cours, car il y a beaucoup de différentes carrières que tu peux faire. C'est vraiment un bon cours, pas de gros groupes et on reçoit beaucoup d'information. Ton diplôme t'ouvre des portes et il y a beaucoup d'emplois offerts sur le site du Gouvernement de l'Île ainsi que dans le secteur public.»

■ ■ ■ ■ En grande demande

Katherine McQuaid, directrice de la formation à l'Academy of Learning Career College, explique dans un communiqué que de nombreux employeurs la contactent pour lui demander de rencontrer les diplômé.e.s de son programme d'assistante administrative médicale de 42 semaines.

Les cours commencent chaque mois, toute l'année. Les étudiants sont formés pour devenir soit des commis de salle qui travaillent dans des services hospitaliers, soit des secrétaires médicales qui travaillent dans des cliniques ou des établissements de santé, des cabinets médicaux, des cabinets dentaires, des cabinets vétérinaires, des



Photo : Gracieuseté

Mélanie Coughlin, assistante administrative médicale.

centres chiropratiques ou des centres d'ergothérapie.

Katherine explique que les étudiants maîtrisent très bien l'informatique et possèdent de solides compétences en matière de soutien administratif médical lorsqu'ils obtiennent leur diplôme.

«Ils travaillent avec des logiciels dès le début et apprennent à utiliser une variété de programmes. Quel que soit le lieu où ils vont travailler, ils doivent être capables de s'acclimater à cet environnement de travail. Tout est axé sur la technologie et ils doivent s'adapter, car l'environnement est en constante évolution.»

Elle explique que les profils démographiques des étudiants sont très variés. Quelques-uns viennent de sortir de l'école secondaire, tandis que beaucoup sont des personnes qui sont restées à la maison avec leurs enfants et sont maintenant prêtes à entrer sur le marché du travail. D'autres changent de carrière pour diverses raisons.

«J'ai vu quelques infirmières auxiliaires autorisées et aides-soignantes s'inscrire à ce programme parce que leur rôle était devenu trop exigeant physiquement, mais qu'elles voulaient quand même travailler dans le domaine de la santé.»

■ ■ ■ ■ Horaire flexible

Les étudiants peuvent définir leur propre horaire de cours, car il y a beaucoup de flexibilité. Toute la formation est pratique et ils ont un instructeur avec eux à chaque étape du processus.

Pour plus d'information, en anglais, visitez le www.academyoflearning.com/programs/prince-edward-island/medical-administrative-assistant.

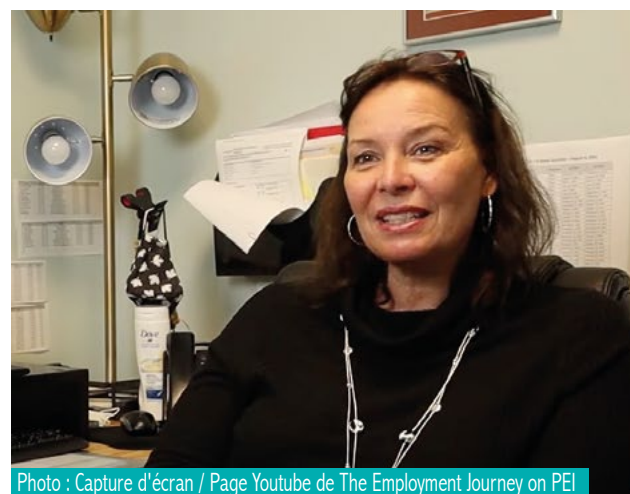


Photo : Capture d'écran / Page Youtube de The Employment Journey on PEI

Katherine McQuaid, directrice de la formation à l'Academy of Learning Career College.

UNE MER DE POSSIBILITÉS

Nous embauchons

Suppléants et suppléantes

Soumets ta candidature à

emploi@edu.pe.ca

La Commission scolaire de langue française

CSLF

de l'Île-du-Prince-Édouard

SÉRIEUSE PÉNURIE DE MAIN-D'OEUVRE dans l'industrie de la construction

«L'industrie de la construction n'a jamais été dans une situation aussi stressante», de dire Sam Sanderson, directeur général de l'Association de construction de l'Île-du-Prince-Édouard (Construction Association of Prince Edward Island). «Il y a une pénurie de main-d'œuvre dans le secteur de la construction résidentielle partout au pays, non seulement à l'Île.»

CLAIRE LANTEIGNE

Sam Sanderson ajoute qu'en consultant les constructeurs récemment, 60 % ont indiqué ne pas pouvoir soumissionner sur de nouveaux projets, n'ayant pas les employés pour les réaliser.

«Nous vivons la plus grosse crise de main-d'œuvre de notre histoire», dit-il. «Chaque jour, je reçois beaucoup d'appels, des textos et des courriels de nos membres qui me demandent s'il y a des employés disponibles. La pression est incroyable sur les entrepreneurs et certains disent penser à fermer leur entreprise. Ce n'est pas bon pour l'industrie et ils font aussi face à des défis financiers causés par la situation.»

On estime que 940 travailleurs, soit 14 % de la population active actuelle, devraient prendre leur retraite au cours des prochaines années. Pour chaque personne qui prend sa retraite, ça prend presque 2,2 nouveaux employés pour atteindre le même niveau de production. Il y a les habiletés, l'expérience et l'engagement au travail parmi des employés ayant 25, 30 et même 40 ans d'expérience et pour qui travailler 50 à 60 heures par semaine n'est pas un problème. Les jeunes n'ont pas encore cette expérience et ils travaillent différemment.

■ ■ ■ ■ Missions de recrutement

«L'industrie ne peut pas se permettre de perdre tous ces travailleurs», ajoute-t-il, «et nous travaillons à trouver des moyens de les remplacer.»

Les quatre associations de construction des provinces de l'Atlantique ont récemment participé à une mission de recrutement au Mexique City. Pendant trois jours à deux sessions quotidiennes, on a présélectionné 1 200 candidats. On a aussi fait de telles missions en Irlande et en Angleterre.

«Maintenant, le plus gros défi est de les faire passer à travers le processus d'immigration», dit-il. «Il y a tellement d'étapes dans le processus créé pour l'immigration. Nous ne cherchons pas des employés à court terme, mais à long terme et qui peuvent amener leurs familles et commencer une nouvelle vie ici.»

Il ajoute qu'il est difficile de garantir un emploi à ces personnes intéressées, ne sachant pas quand elles pourront arriver à l'Île. Il se peut que les constructions soient terminées à leur arrivée ou que les compagnies n'aient pas soumissionné



Photo : Gracieuseté

Sam Sanderson était à Mexico pour une mission de recrutement du 26 au 29 septembre dernier.

sur de nouveaux projets, faute d'employés.

Ce sont les charpentiers qui sont le plus en demande; pour un électricien recherché, on a besoin de six charpentiers. On a aussi besoin de plombiers, maçons, conducteurs, gérants de projet, architectes, ingénieurs, etc.

«Pour une industrie aussi importante», conclut-il, «on le dit à la journée, il y a très peu d'investissements des gouvernements dans les métiers et

dans la force ouvrière. Et j'en parle souvent avec les deux paliers de gouvernement. Si le secteur de la main-d'œuvre de l'industrie de la construction ne reçoit pas d'argent, on ne pourra tout simplement pas construire des maisons, des hôpitaux ou des écoles.»

Il se dit quand même très optimiste, croyant fermement que le succès sera éventuellement atteint dans certains secteurs de l'industrie.

Wellington Construction Co. Ltd. a besoin de charpentiers



Photo : Marcia Enman

Quand on visite le site internet de Wellington Construction Co. Ltd., la première chose qu'on remarque c'est qu'on cherche des charpentiers. «C'est un gros problème», de dire David Arsenault, co-propriétaire de l'entreprise. «De bons charpentiers prennent leur retraite et on ne peut pas en trouver d'autres pour les remplacer. Ça prend un élan et il faut prendre garde, car ça fait un plus gros trou astérisque. Mais il n'y a rien qu'on peut faire. On aurait actuellement besoin de quatre charpentiers et il faut aller dans d'autres pays. Nous en avons déjà trois, dont deux de Hong Kong et un des Philippines.»

La compagnie compte 24 employés et ac-

cepte des projets de Tignish à Charlottetown. «Avant nous allions partout à l'Île, mais plus maintenant. À cause du manque d'employés, on prend moins de contrats et même si on embauche des ouvriers, ça marche, mais ce n'est pas pareil comme avoir des charpentiers. Nous offrons des salaires compétitifs aux personnes qui font application avec de l'expérience», de conclure M. Arsenault.

Wellington Construction est une entreprise familiale fondée en 1972. Depuis plus de 50 ans, elle a relevé les défis qui se sont présentés dans l'industrie de la construction résidentielle et commerciale. David travaille surtout au bureau tandis que son fils Matthew voit aux chantiers de construction.

Il est toujours important de mettre ***L'ENTREPRENEURIAT*** en évidence

MARCIA ENMAN

Concours Ignition 2025 : Investissement de 25 000 \$ pour le projet champion

RDÉE Île-du-Prince-Édouard lance l'appel à tous ceux qui auraient de bonnes idées entrepreneuriales à participer à l'édition 2025 du Concours Ignition francophone, qui se déroulera un peu dans le style des émissions de télévision «Shark Tank», «Dragons' Den» et «Dans l'œil du dragon». Le concours aura lieu le 5 mars 2025 et le montant de 25 000 \$ sera investi dans le projet qui aura le plus grand potentiel de réussite entrepreneuriale. La somme provient de l'Ignition Startup Fund d'Innovation ÎPÉ.

Le Concours Ignition francophone s'adresse aux entrepreneurs francophones ou bilingues (actuels ou potentiels) voulant mettre sur pied une nouvelle entreprise, lancer un nouveau produit ou service, ou agrandir une entreprise existante pour se

lancer dans une nouvelle ligne de production.

L'entreprise doit offrir ses services dans les deux langues officielles et doit s'établir à l'Île-du-Prince-Édouard. Au moins un des propriétaires de l'entreprise doit être capable de faire affaire en français et faire ses présentations de présélection et de la finale en français. Le produit ou service développé doit obligatoirement détenir le potentiel d'exportation à l'extérieur de l'Île-du-Prince-Édouard.

Seulement trois finalistes auront l'occasion de participer à la grande finale du 5 mars qui se déroulera au Village musical acadien à Abram-Village.

Ceux qui sont intéressés à participer n'ont qu'à télécharger le dossier de demande de participation à partir du site Web www.rdeeipe.net/ignition/, le remplir au complet et le soumettre au plus tard le 3 janvier 2025 à minuit.



Photo : Gracieuseté

Robert Maddix, directeur général adjoint de RDÉE ÎPÉ, et la coordonnatrice Amy Coulibaly ont officiellement lancé l'édition 2025 du Concours Ignition francophone.



Photo : Marcia Enman

Janine Arsenault, porte-parole de la Chambre de commerce acadienne et francophone de l'ÎPÉ, et Alecia Arsenault, coordonnatrice du Gala des entrepreneurs 2025, ont lancé le Concours de prix d'excellence entrepreneuriale.

La CCAFLIPE lance son Concours de prix d'excellence entrepreneuriale

La porte-parole de la Chambre de commerce acadienne et francophone de l'ÎPÉ (CCAFLIPE), Janine Arsenault, lance officiellement le Concours de prix d'excellence. Elle invite les gens à soumettre des candidatures d'ici le 15 novembre à midi.

Le concours souligne les démarches que prennent les entreprises pour assurer une utilisation davantage durable, efficiente et respectueuse de leurs ressources humaines, financières, matérielles et naturelles. En fait, c'est un des critères principaux de toutes les catégories de prix.

Le concours vise à honorer les entrepreneur(s), les gens d'affaires, les entreprises, les organismes et les coopératives qui se sont distingué(s) par l'excellence et la grande qualité de leurs produits et/ou services commerciaux et pour leurs contributions à l'économie locale et provinciale.

Les noms des finalistes de quatre des catégories de prix seront dévoilés publiquement à la P'tite fête

des Fêtes du 29 novembre au Village musical acadien à Abram-Village ; on y annoncera aussi les noms des personnes qui seront intronisées au Temple de la renommée entrepreneuriale acadienne et francophone de l'ÎPÉ. Ensuite, ce sera lors de la 23^e édition du Gala des entrepreneurs 2025, le 22 mars prochain au même endroit, que l'on remettra les trophées aux gagnants des différentes catégories.

CATÉGORIES

- Prix du Jeune entrepreneur remarquable 2025
- Prix de l'Entreprise d'économie sociale 2025
- Prix de l'Employé(e) distingué(e) 2025
- Prix de l'Entreprise d'excellence 2025
- Prix du Temple de la renommée entrepreneuriale 2025

On peut accéder au formulaire de candidature et une explication des catégories en plus des règlements à partir de la page web <https://tinyurl.com/3j94dv2j>. Envoyez vos nominations à alecia@rdeeipe.org ou en personne au Centre d'action rurale à Wellington.

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella
Summerside (ÎPÉ) C1N 6M9
902-436-6005
marcia.enman@lavoixacadienne.com
<https://lavoiedelemploi.com>

Responsable de la publication : Marcia Enman
Journaliste : Claire Lanteigne
Mise en page : Alexandre Roy

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'ÎPÉ.



Un rendez-vous unique qui allie nourriture et mise en forme

Depuis août 2023, les amateurs de café, de croissant et de vélo ont rendez-vous à Knead a Brake sur le chemin Barbara Weit à Summerside. Les propriétaires Kirsten Marsh et Raphael Amiot-Savard ont déménagé à l'Île-du-Prince-Édouard en 2020, afin d'avoir une vie moins effrénée que celle d'Ottawa.

CLAIRE LANTEIGNE

Raphael connaissait bien l'Île car, pendant plusieurs années, il y venait en vacances avec ses parents. Les parents ont déménagé à l'Île en 2016 et ont une ferme de lavande à Stanley Bridge.

Avec la pandémie de la COVID-19, tout était tranquille et ça a donné aux propriétaires de Knead a Brake le temps de planifier. «Mais depuis que nous avons ouvert nos portes, nous sommes bien occupés.» En plus de différents cafés, on peut se procurer des croissants, du pain, des pâtisseries, des bicyclettes et bien plus.

«Nous avons été très occupés avec les touristes», d'ajouter Raphael, «mais nous sommes heureux de revoir les visages familiers avec l'arrivée de l'automne, c'est comme retrouver une famille.» Le café offre de l'emploi à deux employés à temps plein et d'autres personnes y travaillent aussi pendant la saison estivale.

L'entreprise est ouverte quatre jours par semaine, afin d'avoir un meilleur contrôle sur la qualité des produits. «Ça prend beaucoup de temps pour faire de bons croissants et les autres pâtisseries», d'ajouter Raphael.

Si Kirsten fait la plupart du travail, il fait un peu de pain pendant la semaine, car il travaille à temps plein pour Anciens combattants Canada. Le café est



Kirsten et Raphael sont les propriétaires de Knead a Brake à Summerside.



Pains et pâtisseries qu'on retrouve pendant quatre jours par semaine au café.

ouvert les jeudis et vendredis de 7 h 30 à 16 h 30 et les samedis et dimanches de 8 h 30 à 16 h 30.

«Je m'occupe du côté bicyclette de l'entreprise», dit-il. «Il n'y avait qu'un seul magasin de vélos à Charlottetown, rien pour le reste de la province. Et il n'y a pas de transport en commun à l'Île. Alors nous avons ouvert un endroit accueillant, pour faire l'achat de vélos et des pièces. Il ajoute que c'est plus facile de voir une personne qui fait ton café, pour t'aider à revenir en forme et te sentir en sécurité avec quelqu'un d'expérience». Raphael est là pour répondre à vos divers besoins en matière de conditionnement physique, de coaching, de nutrition, d'ajustement de course/vélo et d'entretien d'équipement. Il possède une expérience de travail avec certains des meilleurs entraîneurs et athlètes, tout en apportant un œil de danseur pour améliorer votre fluidité.

«Je suis bien occupé jusqu'à présent, les gens commencent à bouger plus et les cyclistes se déplacent. Nous avons de nouveaux produits et les gens veulent apprendre des astuces.»

Appui à KAB Racing

KAB Racing est la plus récente équipe cycliste de l'Île-du-Prince-Édouard. «Notre objectif est de soutenir la prochaine génération d'athlètes en leur offrant un encadrement, de l'équipement, des déplacements et des conseils pour réussir sur deux roues», d'ajouter Raphael.

Les athlètes concourent partout au Canada sur la route et dans les sentiers. Ils ont gagné des championnats provinciaux et, avec l'aide de commanditaires, on a pu donner des vélos. Il ajoute qu'on veut appuyer quelques jeunes athlètes à aller en compétition en Europe.

On encourage la population à soutenir les jeunes cyclistes de l'Île-du-Prince-Édouard pour qu'ils at-

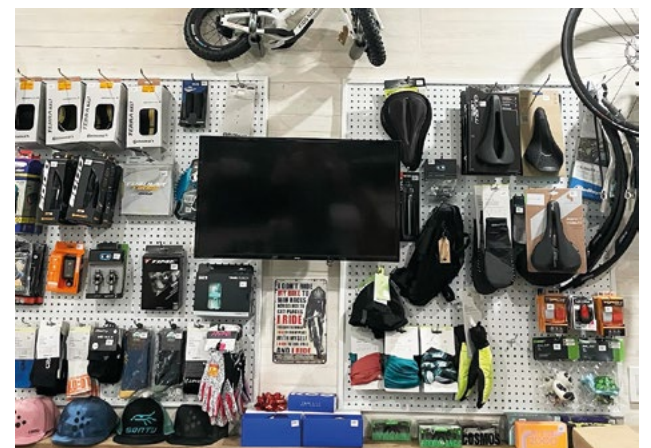
teignent de grandes performances. Les dons aideront à acheter de l'équipement pour ceux qui n'en ont pas les moyens, à se déplacer et à s'inscrire à des événements partout au Canada ainsi qu'à des événements locaux pour aider l'équipe à réussir.

Les dons aideront également l'équipe des Jeux du Canada 2025 dans sa quête d'une médaille pour la plus petite, mais la plus puissante province du Canada!

Pour en savoir plus sur les possibilités de parrainage et pour donner à votre entreprise une visibilité sans précédent, consultez le : kneadabrake.com

Projets d'avenir

Raphael conclut que c'était tout un choc de partir d'Ottawa et qu'on a déménagé ici pour être plus tranquille. «Mais nous sommes de plus en plus occupés et ne voulons pas tomber à nouveau dans une vie trop active. On a quelques idées qu'on veut développer, dont agrandir et avoir plus d'endroits où vendre nos produits. Nous allons regarder aux différents programmes d'aide financière qu'on peut obtenir ici à l'Île.»



Knead a Brake est aussi un magasin de vélos. (Photos : Knead a Brake)

Bruce Joshua se consacre aux ressources humaines

Après une longue carrière dans le secteur de l'éducation, Bruce Joshua quittait son poste de directeur général adjoint de la Commission scolaire de langue française de l'Î.-P.-É. en avril dernier. «À un moment donné, tu sais quand c'est le temps d'entreprendre une nouvelle carrière», de dire Bruce, qui lançait Capstan Consulting en 2020.

CLAIRE LANTEIGNE

Bruce Joshua aime la flexibilité de ce nouveau travail qui lui permet de s'occuper de ses responsabilités. «Je suis super heureux et c'est un privilège de travailler avec différentes organisations en Atlantique qui ont besoin d'appui au niveau de leurs ressources humaines. C'est au Collège de l'Acadie que j'ai commencé ma carrière après mes études à l'Université de Moncton. Je suis assez bien connecté avec des gens et ça m'a ouvert des portes.»

«Mon objectif est d'offrir mes services, mes compétences, mon leadership et mes perspectives au service d'autrui dans le but de mener à la réflexion, à la planification et à l'action sous forme de sensibilisation et d'éducation pour faire une différence chez les élèves, le personnel scolaire et la collectivité.

Récemment il donnait un atelier aux intervenant.e.s de la petite enfance afin de les motiver, les inspirer et leur

faire comprendre l'importance de leur travail avec des personnes vulnérables. «Ça revient toujours à la valeur de chaque personne», poursuit-il, «et il ne faut pas vivre avec le syndrome du dimanche soir en vue du retour au travail lundi matin.»

En plus de différents projets avec les gouvernements et l'Éducation permanente de l'Université de Moncton, il a récemment travaillé avec le Collège de l'Île, SavoirSphère, Centres d'action rurale (ÎPÉ), sur l'engagement des bénévoles et RDÉE ÎPÉ sur le leadership et le bien-être au sein d'une équipe.

Au niveau des ressources humaines, il souligne que le plus gros défi des entrepreneurs c'est d'avoir des employés souples et prêts à s'adapter. «Nous sommes dans un monde différent», dit-il, «ça venait déjà depuis quelque temps. Les gens voient l'importance de s'affirmer et de leur qualité de vie.»

Il ajoute que chacun.e a droit à son



Photo : La Voix acadienne

espace de vie personnelle, celui entre collègues et il faut respecter les gens à la base. «J'encourage les gens à avoir une planification en place et un milieu de travail fidèle à leurs valeurs. Il faut aussi mettre leurs limites, dont au niveau des courriels et des médias sociaux. Le courriel est le plus grand rongeur de temps. Il est important que chaque personne assume ses responsabilités afin d'avoir une équipe performante.»

Dans ses moments de loisir, Bruce adore la lecture dont les biographies et les livres sur la politique. Il aime beaucoup voyager avec son épouse Murielle, ce qui leur permet d'apprendre sur les coutumes et la nourriture d'ailleurs; il fait du vélo et va au gym quelques fois par semaine.

Notes biographiques

Originaire de l'Isle Madame, au Cap-Breton, Bruce réside depuis septembre 2021 dans la région Évangéline. Il possède un parcours riche d'implication communautaire, ayant été très activement engagé en alphabétisation, en développement communautaire/culturel, dans les sports et loisirs et dans le secteur de la santé.

Sa formation initiale en éducation physique à l'Université de Moncton lui a permis de lancer sa carrière en éducation, ayant été inspiré par une équipe de professeurs incroyables du-

rant ses études. Ses plus de 25 années en éducation lui ont permis de développer des compétences et des connaissances significatives, y compris dans le domaine du développement professionnel avec le développement et la livraison de formations, incluant celles par l'entremise d'outils de communication technologiques et de plateformes en ligne.

En plus de ses trois maîtrises en éducation, il est certifié en tant que gestionnaire de projet «PMP». Ses réussites en tant qu'athlète, professionnel et leader communautaire font en sorte que son désir est de répondre à l'appel avec le plus haut degré d'engagement et de professionnalisme.

Services offerts

Capstan Consulting offre toute une variété de services, dont la planification stratégique et la gouvernance qui sont cruciales pour les organisations performantes; le recrutement et la rétention du personnel; l'engagement des employés est crucial pour la productivité et la satisfaction au travail; l'implication, le recrutement, la formation, la gérance et la reconnaissance; le leadership, la santé et le bien-être; le travail d'équipe, la collaboration et l'appartenance et l'environnement de travail sain.

Pour plus d'information, consultez le www.thecapstan.ca.



Photo : Gracieuseté

Bruce Joshua (au centre) lors d'une formation avec les jeunes dans le cadre d'un projet de RDÉE ÎPÉ

La Commission scolaire de langue française
Une mer de possibilités



SUPPLÉANTS RECHERCHÉS DANS TOUTES LES ÉCOLES :
Soumets ta candidature à : emploi@edu.pe.ca

Donner le goût des métiers de la santé en français

Le vendredi 15 novembre, le Consortium national de formation en santé a organisé une journée des carrières en santé à l'École François-Buote à Charlottetown. Quelque 65 élèves du secondaire en ont appris plus sur des métiers de la santé grâce à des ateliers pratiques donnés par des étudiants.

MARINE ERNOULT

« On veut encourager les jeunes de l'Île à poursuivre des études en santé et en français pour avoir plus de professionnels et répondre à la pénurie », affirme l'agent de recrutement étudiant de l'Université de Moncton, André DeGrâce.

Le vendredi 15 novembre, il a participé à la journée des carrières en santé, organisée par le Consortium national de formation en santé (CNFS), à l'École François-Buote à Charlottetown.

Le CNFS est un regroupement pancanadien de 16 établissements d'enseignement universitaire et collégial « qui travaillent dans un esprit de collaboration pour se faire connaître auprès des jeunes et améliorer le recrutement », explique le responsable du re-



Jane Lanteigne étudie la nutrition à l'Université de Moncton. Elle espère convaincre plusieurs élèves de faire le même choix de carrière.



Une étudiante donne une présentation sur le métier de travailleur social.

crutement étudiant à l'Université d'Ottawa, Thomas McMarty.

Le directeur général du Collège de l'Île, Sylvain Gagné, assure également qu'il n'y a pas de « compétition » entre les établissements postsecondaires : « On ne peut pas offrir tous les programmes au Collège, mon but est avant tout que les jeunes continuent leurs études en français et qu'ils reviennent ensuite exercer à l'Île. »

■ ■ ■ ■ « Planter une petite graine »

À Charlottetown, le Collège de l'Île, les Universités de Moncton et d'Ottawa présentent ainsi les programmes de sciences infirmières et de médecine, mais aussi les métiers de préposé aux soins, de nutritionniste, d'audiologiste, d'ergothérapeute, de travailleur social et de physiothérapeute.

Environ 65 élèves du secondaire ont assisté à l'événement. Ils venaient aussi bien des écoles de la Commission scolaire de langue française que de classes d'immersion dans des établissements anglophones.

« On les sensibilise et on élargit leurs perspectives d'emploi, car souvent, à part médecin et infirmier, ils ne connaissent pas bien toutes les possibilités », observe André DeGrâce.

Un avis que partage l'infirmière et co-présidente du Réseau Santé en français Î.-P.-É., Shelaine Gallant : « On veut planter une petite graine, donner aux jeunes le goût de ces métiers pour qu'ils aient le réflexe d'y penser quand viendra le temps de faire un choix. »

« C'est important d'augmenter l'intérêt pour des professions souvent dévalorisées et stigmatisées comme préposé aux soins », ajoute-t-elle.

■ ■ ■ ■ « Ils ont un aperçu concret »

Tout au long de la journée, des étudiants et des étudiantes ont parlé de leur futur métier et ont animé des ateliers pratiques.

Pendant la session consacrée aux sciences infirmières, les adolescents ont pu manipuler des per-



L'étudiante en troisième année de sciences infirmières à l'Université de Moncton, Sarah-Ève Roy, explique comment fonctionnent les perfusions et les bandages.

sions intraveineuses, des sondes nasogastriques et des bandages, ou encore retirer des points de suture et des agrafes.

« Ça leur permet de mieux visualiser le métier, comme ça ils savent à quoi s'attendre, ils ont un aperçu concret », estime l'animatrice et étudiante en troisième année de sciences infirmières à l'Université de Moncton, Sarah-Ève Roy.

« Quand j'étais au secondaire, je n'ai pas eu ce type de journée, ça m'aurait été utile », poursuit la jeune femme, originaire de l'Île-du-Prince-Édouard.

Dans une autre salle, Jane Lanteigne, en cinquième année de nutrition à l'Université de Moncton, « vend le rêve d'être diététicienne » : « Je montre la valeur de mon métier, j'explique à quoi ça ressemble concrètement, c'est vraiment utile, car les jeunes ne pensent pas forcément à ce choix de carrière. »

À l'avenir, Sylvain Gagné, du Collège de l'Île, estime qu'il faut « miser sur des campagnes de recrutement beaucoup plus agressives et faire le tour de toutes les écoles francophones » des Maritimes. Il espère qu'une autre journée de ce type sera organisée l'hiver prochain à Summerside.



De gauche à droite, André DeGrâce de l'Université de Moncton, Sylvain Gagné du Collège de l'Île et Thomas McMarty de l'Université d'Ottawa.



Sarah-Ève Roy, en sciences infirmières à l'Université de Moncton, aurait aimé bénéficier de ce type de journée lorsqu'elle était au secondaire.



L'infirmière Shelaine Gallant veut « briser les tabous » entourant le métier de préposé aux soins : « Ce sont des intervenants de première ligne essentiels dans le système de santé. »

Marie Paule Elomo a foncé pour se faire une place au Canada et à l'IPÉ

CLAIRE LANTEIGNE

Marie Paule Elomo a déménagé à l'Île-du-Prince-Édouard en 2013 pour étudier au Collège de l'Île. Elle y est arrivée avec deux enfants un fils de 4 ans et demi et une fille de 2 ans et demi. Une autre fille naîtra en 2016.

Elle obtient son certificat de commis comptable et d'adjointe administrative bilingue. Pendant ses études, elle effectue des stages auprès du ministère de l'Éducation et au Centre de la TPS. «Même si j'avais un permis de travail ouvert partout au Canada, je n'avais pas assez d'anglais, ni de résidence permanente; alors je ne qualifiais pas pour des emplois à l'Île», de dire Marie Paule. Ella a été finalement embauchée comme monitrice de langue.

Elle travaille quelques années dans ce poste, puis deux ans dans le domaine de la petite enfance comme éducatrice dans deux différentes garderies.

Finalement elle voit qu'il y a un poste d'adjointe administrative ouvert au Réseau Santé en français Î.-P.-É. «J'y dépose mon curriculum, je suis embauchée et je débute en mars 2021», dit-elle. «J'avais alors assez d'anglais car, grâce à la Coopérative d'intégra-

tion francophone (CIF) où j'étais allée pour des services, j'avais suivi un cours d'anglais en ligne.»

«J'étais très heureuse d'avoir enfin l'opportunité de pouvoir travailler dans mon domaine d'études et de pouvoir mettre mes capacités en action au Réseau. Mon emploi a pris fin en août dernier. Au lieu de m'asseoir à la maison avec l'assurance-emploi, je suis retournée aux études en petite enfance au Collège de l'Île pour les niveaux 2 et 3, avec l'aide d'une subvention provinciale. J'avais déjà suivi le niveau 1.

Intégration difficile

«Mon parcours a été très difficile et je suis bien contente d'avoir été accompagnée par la CIF dans le processus», poursuit-elle. «Je ne les remercierai jamais assez, tout comme les gens de la région Évangéline qui m'ont beaucoup aidée au cours des années.

Son dossier de résidence permanente a été toute une expérience, ayant été rejeté à trois reprises. «J'avais embauché une personne pour s'en occuper», dit-elle, «elle n'a pas fait un mauvais ou un bon travail, je prenais ce qui arrivait et plus cette situation se



Photo : Jacinthe Laforest

Marie Paule Elomo.

produisait, plus je sentais que quelque chose n'allait pas. »

Angie Cormier, de la CIF, a alors pris son dossier en main, car Marie Paule n'avait plus d'argent pour payer un avocat.

Elle a finalement obtenu sa résidence permanente en 2021, après le décès de son époux au Cameroun. «Il ne l'a pas su et je n'ai pas pu y aller à cause de la COVID. C'est une blessure que j'essaie de guérir, ce fut un gros coup pour nous», ajoute-t-elle. «Mon mari était là pour nous et se battait pour que les enfants aient une meilleure chance d'étudier et de travailler un jour. Ils ne pourraient pas faire ça en Afrique. Je remercie Dieu de l'avoir convaincu que c'était pour notre bien de venir ici.»

«Jusqu'à présent, on guérit. Je remercie la communauté qui m'a adoptée, elle est parfaite à mes yeux. Cette communauté parle d'humanisme, d'amour, de dévouement, ce qui est la plus grande richesse et je remercie toutes les personnes que j'ai rencontrées depuis que je suis ici.»

Elle ajoute qu'ils sont partis d'un pays pour s'installer dans un autre, donner le meilleur d'eux-mêmes, partager des connaissances et ils ont été adoptés par l'IPÉ.

«En 2013, j'avais des regrets d'avoir déménagé, les gens étaient curieux

et voulaient savoir d'où je venais. À notre premier anniversaire ici, Darlene Arsenault a organisé une rencontre au Centre Goéland. J'ai appris d'eux et ils ont appris de moi et c'est parti seul, les gens me saluaient désormais avec de beaux bonjours. La curiosité du regard s'est changée, on se sentait acceptés. Faire des soirées pour rassembler a aidé à comprendre. Des gens que je ne connaissais pas m'ont acceptée comme je les ai acceptés et on n'hésite pas à s'aider. Nous devons cependant donner le temps d'apprendre de nous et nous devons nous intégrer.»

La charge est lourde

Son cours en petite enfance au Collège de l'Île se terminera en 2025. Elle porte une lourde charge avec un seul revenu, personne qui l'aide et elle est très fatiguée. «Je sens que je délaisse les enfants», dit-elle, «mais je prends toujours le temps d'avoir de bonnes jasettes avec eux quand c'est possible. Je n'ai pas d'autres revenus et je veux trouver quelque chose qui me donnera plus d'argent. Je suis fière d'avoir les deux langues officielles ainsi que l'espagnol.»

Elle fréquente le Collège de 9 h à 17 h et parfois elle étudie jusqu'à 22 h – 23 heures. Elle a beaucoup de devoirs et son fils l'aide un peu pour le ménage; quand elle arrive à la maison, il a lavé les assiettes et il peut faire un peu de cuisine. Elle fait le reste et essaie de s'arranger malgré les plaintes des enfants. Parfois des amis peuvent les emmener aux sports.

«Je dois poursuivre mon parcours», dit-elle, «mes enfants me disent que je suis leur idole. Un soir j'étais tombée endormie et quand je me suis réveillée ils avaient mis une couverture sur moi. Je sais qu'on doit continuer et j'ai besoin de la santé pour donner à mes enfants ce dont ils ont besoin.»

«Même si je déménageais un jour de l'Île», conclut-elle, «mon cœur, mon village, un endroit où dormir, où il y a de belles choses; ce sera toujours cette belle petite communauté d'Évangéline.»



Photo : Gracieuseté

Marie Paule en compagnie de son fils Robert, 15 ans, 11^e année à l'école Three Oaks de Summerside; Doriane, 13 ans en 8^e année et Nolane, 8 ans, en 3^e année, toutes deux à l'École Évangéline. Cette photo a été prise la journée où elle et son fils ont reçu leur citoyenneté canadienne.

La

de

Voie

l'emploi

Revue sur la recherche

d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella

Summerside (IPÉ) C1N 6M9

902-436-6005

marcia.enman@lavoixacadienne.com

https://lavoiedelemploi.com

Responsable de la publication : Marcia Enman

Journalistes : Claire Lanteigne, Marine Ernoult

Mise en page : Alexandre Roy

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'IPÉ.